

*Sélectionnisme et socialisme dans une perspective aryaniste : théories, visions et prévisions de Georges Vacher de Lapouge (1854-1936) **



Mil neuf cent, n°18, 2000

PIERRE-ANDRÉ TAGUIEFF

Pourquoi ne pas le dire d'emblée ? Georges Vacher de Lapouge n'a rien pour plaire au lecteur français contemporain. Il a même tout pour déplaire à tous : socialiste, il dénonce la ploutocratie à laquelle il réduit le régime démocratique qu'il récuse sans réserve, et combat expressément l'égalitarisme dans tous les domaines ¹ ; racialisé et raciste, il est résolument et conséquemment anti-nationaliste, et dénoncé comme tel par l'Action française ; eugéniste, il n'est ni nataliste ni néo-malthusien, bien qu'il se montre fort préoccupé par la « dépopulation de la France » ² et qu'il lui arrive de faire un bout de chemin avec les partisans du contrôle des naissances ³ ; partisan enthousiaste de l'amélioration indéfinie de

* Cette étude reprend certaines analyses esquissées dans nos travaux antérieurs sur Georges Vacher de Lapouge.

1. Voir Georges Vacher de Lapouge, « De l'inégalité parmi les hommes », *Revue d'anthropologie*, 17^e année, 3^e série, t. III, 1, 15 janvier 1888, p. 9-38.

2. Id., « La dépopulation de la France », *Revue d'anthropologie*, 16^e année, 3^e série, t. II, 1, 15 janvier 1887, p. 69-80.

3. Pour situer l'eugénique « darwinienne », socialiste et racialisé de Lapouge par rapport aux deux autres principaux courants de l'eugénique en France, le courant nataliste, « lamarckien », éducationniste et patriotique (incarné par les médecins puériculteurs) et le courant néo-malthusien, pacifiste et souvent libertaire (lié au mouvement féministe), voir Pierre-André Taguieff, « Eugénisme ou décadence ? L'exception française », *Ethnologie française*, t. 24, 1, janvier-mars 1994, p. 81-103 ; Anne Carol, *Histoire de l'eugénisme en France. Les médecins et la procréation XIX^e-XX^e siècle*, Paris, Le Seuil, 1995,

l'espèce humaine, il ne croit qu'à la toute-puissance de l'hérédité, place tous ses espoirs dans les pouvoirs régénérateurs de la sélection volontaire des procréateurs, et dénonce les illusions de ceux qui font confiance à l'éducation et à l'action du milieu social pour « perfectionner » ou remodeler l'homme ; matérialiste et scientiste, il ne croit pas au dogme du Progrès et se classe plutôt parmi les prophètes de la décadence fatale et finale ⁴.

Du droit à l'anthropologie

Georges Vacher de Lapouge est né à Neuville-de-Poitou, le 12 décembre 1854. Il a douze ans lorsque son père meurt. Sa mère lui apprend à lire et à écrire, car il ne fréquente pas l'école primaire. Il devient élève du Collège des Jésuites, en octobre 1866, à Poitiers, puis entre au Lycée (1868-1872), où son professeur de philosophie, Louis Liard, lui ouvre « un monde nouveau, Herbert Spencer, Darwin » ⁵. Étudiant en droit, il reçoit une médaille d'or le 29 novembre 1877 pour une étude de 750 pages, *De la pétition d'hérédité*, présentée au concours de doctorat de la Faculté de Droit de Poitiers. En 1879, il obtient le titre de docteur en droit. De sa thèse, *Théorie du patrimoine en droit positif généralisé*, il dira plus tard qu'elle fut « la première apparition du droit biologique » ⁶. Il commence alors une carrière de magistrat : substitut à Niort (1879-1880), procureur de la République au Blanc (1880-1881) et à Chambon (1881-1883). Il lit Charles Darwin, Francis Galton, Ernst Haeckel, s'intéresse aux travaux d'anthropo-

passim ; Jean Gayon, « Eugénisme », in Josué Feingold, Marc Fellous, Michel Solignac (dir.), *Principes de génétique humaine*, Paris, Hermann, 1998, p. 459-483 ; Alain Drouard, *L'eugénisme en questions. L'exemple de l'eugénisme « français »*, Paris, Ellipses, 1999, *passim*.

4. Georges Vacher de Lapouge, « *Dies Irae*. La fin du monde civilisé », *Europe*, 9, 1^{er} octobre 1923, p. 59-67. Sur cet aspect, voir Pierre-André Taguieff, *L'effacement de l'avenir*, Paris, Galilée, 2000, p. 321-326.

5. Georges Vacher de Lapouge, *Souvenirs* [10 p. dactylogr., Archives Lapouge, Montpellier, Université Paul Valéry], fin 1929 ; texte publié par Henri de La Haye Joussetin dans son livre : *Georges Vacher de Lapouge (1854-1936). Essai de bibliographie*, Paris, [chez l'auteur], 1986, p. 11. Cet article autobiographique avait été rédigé par Lapouge à la demande de la revue *völkisch* fondée et dirigée par l'antisémite Theodor Fritsch, le *Hammer*.

6. *Souvenirs*, *loc. cit.*, p. 12.

logie de Joseph-Pierre Durand de Gros (1826-1900)⁷ et de Paul Topinard (1830-1911), avec lesquels il échange une importante correspondance. Son intérêt pour les sciences naturelles et la théorie de l'évolution n'empêche pas Lapouge de manifester un ferme attachement aux principes républicains, et de faire l'éloge du progrès des Lumières : alors qu'il est président du Cercle de la Ligue de l'Enseignement du Blanc, il prononce ainsi, le 6 février 1881, une conférence intitulée « Du rôle de l'instruction chez les peuples libres »⁸. Le jeune magistrat âgé de 26 ans s'y montre soucieux de l'instruction et de l'éducation civique des masses dans les nations démocratiques, sans cacher ses inquiétudes et son indignation devant le « gaspillage » des « richesses intellectuelles ».

Ce souci concernant le repérage et la formation des futures élites se retrouvera quelques années plus tard au cœur des recherches anthropologiques et des élaborations biopolitiques de Lapouge⁹, où il sera réinscrit dans une problématique héréditariste, empruntant à la théorisation galtonienne de l'eugénique non moins qu'à l'approche anthropométrique des « races humaines ». L'élitisme lapougien s'éloignera en conséquence de l'universalisme républicain, jusqu'à opposer la science à l'humanisme et à la démocratie. Déterminisme biologique, inégalité, concurrence et sélection : tels seront les opérateurs conceptuels du nouvel élitisme racio-eugéniste.

Jugeant qu'il n'était « pas fait pour la magistrature »¹⁰, Lapouge démissionne en mai 1883 et s'installe à Paris, où il subsiste en donnant des cours particuliers. Il échoue à l'agrégation de droit (1884), mais ses intérêts véritables sont ailleurs : il est alors simultanément, de 1883 à 1886, élève de l'École des Hautes Études, section d'Histoire et de Philologie (assyrien, égyptien, hébreu), élève de l'École du Louvre (égyptologie) et de l'École des Langues orientales (chinois,

7. Voir Georges Vacher de Lapouge, « Durand de Gros et l'analyse ethnique », *Revue scientifique*, 15 août 1903, p. 203-207 ; étude reprise dans Id., *Race et milieu social. Essais d'anthroposociologie*, Paris, Marcel Rivière, 1909, p. 273-287.

8. Le manuscrit de cette conférence est conservé aux Archives Lapouge, Montpellier, Université Paul Valéry.

9. Voir notamment Georges Vacher de Lapouge, « L'hérédité », *Revue d'anthropologie*, 15^e année, 3^e série, t. I, 1^{er} octobre 1886, p. 512-521 ; Id., « L'anthropologie et la science politique », *Revue d'anthropologie*, 16^e année, 3^e série, t. II, 2, 15 mars 1887, p. 136-157.

10. Voir son témoignage dans *Souvenirs*, *loc. cit.*, p. 13.

japonais), du Muséum (laboratoire de zoologie, dirigé par Milne Edwards), de l'École d'Anthropologie. À partir de 1885-1886, il commence à publier ses recherches dans des revues savantes : la *Revue générale du droit, de la législation et de la jurisprudence* (1885-1886)¹¹, la *Nouvelle Revue historique de droit français et étranger* (1886), et la *Revue d'anthropologie* (1886), dirigée par Topinard, où il introduit en langue française le mot « eugénique » – francisation du néologisme *eugenics*, créé par Francis Galton (1822-1911)¹² –, dans une analyse critique des récents travaux du cousin de Darwin sur l'hérédité¹³. Lapouge caractérise ainsi, en 1886, le projet biopolitique de Galton :

*Les recherches de M. Galton n'ont qu'un but : déterminer les moyens pratiques de produire des eugéniques, sujets héréditairement doués, et de faire évoluer l'humanité sans chocs et sans retards, par une substitution continue de races eugéniques aux races inférieures ou médiocres*¹⁴.

11. L'approche biologique du droit est illustré par une série d'études : « Études sur la nature et sur l'évolution historique du droit de succession. Étude première : Théorie biologique du droit de succession », *Revue générale du droit, de la législation et de la jurisprudence*, t. IX, 3, mai-juin 1885, p. 205-232 ; 4, juillet-août 1885, p. 316-330 ; « Études sur la nature [...]. Étude seconde : Les trois stades de l'évolution », *ibid.*, t. X, 5, septembre-octobre 1886, p. 408-434. Sur cette esquisse d'une anthropologie biologique du droit, voir Pierre-André Taguieff, « Théorie des races et biopolitique sélectionniste en France. Aspects de l'œuvre de Vacher de Lapouge (1854-1936) », *Sexe et race*, III, 1988, p. 12-60 (1^{re} partie).

12. Voir Francis Galton, *Inquiries into Human Faculty and its Development*, Londres, Macmillan, 1883, XII-387 p. ; voir en partic. p. 24-25.

13. Voir Georges Vacher de Lapouge, « L'hérédité », art. cit. [1886], en partic. p. 516-517.

14. *Ibid.*, p. 516. On notera qu'avant de désigner une science, une science appliquée ou une technique, le terme *eugénique* apparaît chez Lapouge en tant qu'adjectif (« races eugéniques ») ou comme nom commun s'appliquant à des individus dotés d'aptitudes héréditaires supérieures à la moyenne (« des eugéniques »). Voir aussi Id., « L'anthropologie et la science politique », art. cit., p. 147 (« Il y a des familles d'eugéniques », « familles eugéniques ») ; Id., « L'hérédité dans la science politique », *Revue d'anthropologie*, 17^e année, 3^e série, t. III, 2, 15 mars 1888, [p. 169-191], p. 175-176 (« Il y a des familles de dégénérés [...]. Chez d'autres le talent vient par droit de naissance, comme la santé, la force, la beauté [...]. Ceux-là sont les eugéniques et l'eugénisme est le sourire de l'hérédité, comme la dégénérescence est sa malédiction »). Sur l'introduction des termes *eugénique* et *eugénisme*, voir Jacques Léonard, *Médecins, malades*

Préparé par ses lectures de Paul Broca (1824-1880), d'Alphonse de Candolle (1806-1893) et de Clémence Royer (1830-1902) ¹⁵, Lapouge devient l'un des premiers diffuseurs, en France, de l'eugénique galtonienne, qu'il marie à la doctrine aryaniste, refondue sur des bases anthropométriques, et plus particulièrement craniométriques (la forme du crâne a pour lui plus d'importance que la couleur de la peau). C'est également dans la *Revue d'anthropologie*, en 1887 et 1888, que Lapouge publie ses « leçons de Montpellier » ¹⁶, où il expose les fondements de la théorie « sélectionniste », qu'il baptisera plus tard l'« anthroposociologie » ¹⁷.

et société dans la France du XIX^e siècle (textes réunis et présentés par Claude Bénichou), Paris, Sciences en situation, 1992, p. 147 sq. [article paru en 1983] ; Pierre-André Taguieff, « L'introduction de l'eugénisme en France : du mot à l'idée », *Mots/Les langages du politique*, 26, mars 1991, [p. 23-45], p. 24 sq.

15. Voir notamment Paul Broca, « Les sélections », *Revue d'anthropologie*, t. I, 1872, p. 683-710 [en partic. p. 705 sq.] ; Alphonse de Candolle, *Histoire des sciences et des savants depuis deux siècles, suivie d'autres études sur des sujets scientifiques, en particulier sur la sélection dans l'espèce humaine*, Genève-Bâle-Lyon, H. Georg, 1873, VII-482 p. (2^e éd. augmentée, 1885) ; Clémence Royer, préface à Charles Darwin, *De l'origine des espèces par sélection naturelle ou des lois de transformation des êtres organisés*, tr. fr. Clémence Royer, Paris, Guillaumin, 1862 [1^{re} tr. française], rééd., Paris, Flammarion, 1918, p. I-XL ; Id., *Origine de l'homme et des sociétés*, Paris, Masson et Guillaumin, 1870. Voir Georges Vacher de Lapouge, « Le sélectionnisme de Broca » (1908), mémoire publié dans *Race et milieu social*, *op. cit.*, p. 289-308 (cette étude comporte un hommage à Clémence Royer).

16. Voir Georges Vacher de Lapouge, *Souvenirs*, *loc. cit.*, p. 15 : il s'agit des leçons des années 1886-1887 et 1887-1888.

17. Sur la formation, l'évolution et la réception de l'anthroposociologie lapougienne, voir Guy Thuillier, « Un anarchiste positiviste : Georges Vacher de Lapouge », in Pierre Guiral, Émile Temime (dir.), *L'idée de race dans la pensée politique française contemporaine*, Paris, Éd. du CNRS, 1977, p. 48-65 ; Jean Boissel, « Georges Vacher de Lapouge : un socialiste révolutionnaire darwinien », *Nouvelle École*, 38, été 1980, p. 59-83 ; Linda L. Clark, *Social Darwinism in France*, The University of Alabama Press, 1984, en partic. p. 143-158 ; William H. Schneider, *Quality and Quantity. The Quest for Biological Regeneration in Twentieth-Century France*, Cambridge-New York, Cambridge University Press, 1990, p. 59 sq., 208 sq., 236 sq., 284 ; Marco Schütz, *Rassenideologien in der Sozialwissenschaft*, Berne-Berlin-Francfort/M., Peter Lang, 1994, p. 147-189 ; Anne Carol, *op. cit.*, *passim* ; Jean-Marc Bernardini, *Le darwinisme social en France (1859-1918). Fascination et rejet d'une idéologie*, Paris, CNRS Éd., 1997, *passim* ; Pierre-André Taguieff, *La couleur et le sang. Doctrines racistes à la française*, Paris, Éd. Mille et une nuits, 1998, p. 91-163.

La théorie de l'hérédité et des sélections sociales : la nouvelle « science politique »

Nommé en 1886 sous-bibliothécaire à l'Université de Montpellier, Lapouge y donne aussitôt, grâce à l'appui de Liard, un « cours libre » d'anthropologie¹⁸. La leçon d'ouverture est prononcée le 2 décembre 1886 à la Faculté des Sciences, sur le thème « L'anthropologie et la science politique »¹⁹, qui annonce clairement son programme : « Exposer les conséquences établies des récentes conquêtes de la biologie »²⁰. Il s'agit en fait d'un projet de refonte des sciences sociales :

*Les principes a priori des sciences sociales disparaissent [...] sans retour devant la contradiction formelle de la biologie. [...] La nouvelle science sociale, la politique ou la sociologie, sait emprunter à la biologie des lois qu'elle fait siennes*²¹.

Ces lois sont celles de l'hérédité et de la sélection, qui « donnent les raisons de l'évolution de l'humanité »²². La théorie des « sélections sociales » se propose d'« expliquer par des phénomènes de sélection toute l'évolution des sociétés »²³. En 1896, le cours de 1888-89 sera publié en volume sous le titre : *Les sélections sociales*. En 1899, suivra le cours de 1889-90 : *L'Aryen. Son rôle social*²⁴.

18. Louis Liard, en 1886, venait d'être nommé directeur de l'enseignement supérieur et avait incité Lapouge, jeune marié, à se présenter au concours de bibliothécaire d'Université, où il fut reçu premier.

19. Leçon publiée dans la *Revue d'anthropologie*, 16^e année, 3^e série, t. II, 2, 15 mars 1887, p. 136-157.

20. Plus précisément, Lapouge commence par poser que « les sciences anthropologiques [...] ne pouvaient naître que de nos jours » et que « leurs fondateurs sont Darwin et Spencer, Boucher de Perthes et Broca » (*ibid.*, p. 137).

21. *Ibid.*

22. *Ibid.* Lapouge écrit par exemple : « L'hérédité pèse sur nous et littéralement nous écrase » (*ibid.*, p. 146).

23. Lettre de Lapouge datée du 2 mars 1893, destinataire inconnu (Archives Lapouge). Voir aussi Georges Vacher de Lapouge, « Les sélections sociales », *Revue d'anthropologie*, 16^e année, 3^e série, t. II, 5, 15 septembre 1887, p. 519-550 [leçon prononcée le 24 février 1887].

24. Georges Vacher de Lapouge, *Les sélections sociales. Cours libre de science politique professé à l'Université de Montpellier (1888-1889)*, Paris, Albert Fontemoing, 1896 [XII-503 p. ; tirage : 1 000 exemplaires] ; Id., *L'Aryen. Son rôle social. Cours libre de science politique professé à l'Université de Montpellier (1889-1890)*, Paris, A. Fontemoing, 1899 [V-XX/569 p. ; tirage : 1 000 exemplaires].

En janvier 1888, dans le *Bulletin de l'Association générale des étudiants de Montpellier*, Lapouge publie une présentation de ses leçons sur le « sélectionnisme », synthèse de théorie des races et d'eugénisme, « L'hérédité dans les sciences naturelles et politiques »²⁵, où il affirme avec sa brutalité ordinaire : « Le perfectionnement des masses est une utopie fondée sur une inexacte notion de l'évolution. Quand une espèce plus parfaite se montre à la place d'une autre, elle ne descend pas de l'ensemble, mais d'une partie des individus, de sujets qui ont varié les premiers et dont les descendants ont exterminé ceux des autres dans la lutte pour l'existence. [...]. Il n'y a donc d'espoir que dans la sélection raisonnée, et il n'y a pas trop à s'occuper des masses rebelles au progrès. [...]. L'avenir de l'humanité est tout entier dans une sélection raisonnée à exercer à l'aide des éléments eugéniques existants et qu'il faut diriger dans le sens indiqué par le pur type aryen »²⁶.

Dans une lettre datée du 31 mai 1888, adressée à Ernst Haeckel, Lapouge, se présentant comme un disciple respectueux du célèbre naturaliste darwinien, expose ainsi les grandes lignes de ses recherches :

Monsieur,

Depuis deux ans je fais à l'Université de Montpellier un cours libre d'anthropologie et de science politique basée sur l'anthropologie. J'attribue à l'étude de l'hérédité une importance capitale, et j'ai consacré la moitié de l'année dernière et toute cette année à cette seule étude. Mes autres leçons, sur les sélections sociales et quelques autres matières, ont paru dans la Revue d'anthropologie de Topinard. [...] Avant d'écrire mon travail définitif, je serais très désireux de les soumettre à votre critique. Une grande partie de ma théorie est, en effet, sous la dépendance immédiate de votre théorie de la pérogenèse, et dans votre psychologie

25. *Bulletin de l'Association générale des étudiants de Montpellier*, 1, 1^{er} janvier 1888, p. 27-29.

26. *Ibid.* Nous citons ce résumé programmatique d'après le manuscrit déposé aux Archives Lapouge (1 feuillet et demi). Voir aussi « L'enseignement de l'anthropologie à Montpellier » [article non signé], *Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'homme*, 22^e vol., 3^e série, t. V, janvier 1888, p. 45-46.

*cellulaire vous vous êtes à peu près prononcé comme je le fais aujourd'hui sur un certain nombre de points*²⁷.

Lapouge publie ses recherches anthropologiques (craniométriques et paléontologiques) dans *l'Anthropologie* (1891-1893)²⁸, et continue d'enseigner les principes de son eugénisme aryaniste jusqu'en 1892. Car la chaire d'anthropologie dont il espérait être le titulaire n'est pas créée, et son « cours libre » supprimé, en octobre 1892, à la suite d'une cabale. Lapouge a en effet la réputation d'être un « rouge », à plusieurs titres : candidat socialiste aux élections municipales depuis 1888, fondateur de la section de Montpellier du Parti ouvrier français en 1890, collaborateur du *Messenger du Midi* puis de *la République du Midi*, animateur du Comité félibréen, aux côtés de Roque-Ferrier, et du Congrès d'études languedociennes, collaborateur du *Félibrige latin*, publié par l'Association languedocienne²⁹. Le 1^{er} mars 1893, le laboratoire d'anthropologie de Montpellier est fermé, et Lapouge, à sa demande, est nommé bibliothécaire en chef à l'Université de Rennes, où il reste en poste jusqu'en 1900. Puis, jusqu'à sa retraite en 1922, il dirige la bibliothèque de l'Université de Poitiers³⁰.

27. Archives Lapouge, Montpellier. Lapouge se réfère à son article « Théorie plastidulaire et lois mécaniques de l'hérédité » (*Bulletin de la Société des sciences naturelles et physiques de Montpellier*, 1-2-3, janvier-février-mars 1888, p. 4-11 [I] ; 4-5, avril-mai 1888, p. 17-21 [II]). Que le destinataire de cette lettre soit Haeckel est suffisamment établi par l'allusion lapougienne à la « théorie de la périgenèse » et à la « psychologie cellulaire ». Voir Ernst Haeckel, *Essais de psychologie cellulaire*, tr. fr. Jules Soury, Paris, Germer Baillière et C^{ie}, 1880, 159 p. ; le premier essai (daté de 1876) est consacré à « la périgenèse des plastidules » (p. 1 sq.), le second à la « psychologie cellulaire » (p. 95 sq.). C'est en 1890 que Lapouge publiera son étude sur l'hérédité.

28. Voir en particulier les études suivantes : « Crânes modernes de Montpellier », *l'Anthropologie*, 1, janvier-février, 1891, p. 36-42 [suite de l'article paru dans la *Revue d'anthropologie*, 18^e année, 3^e série, t. IV, 15 novembre 1889, p. 687-699] ; « Crânes préhistoriques du Larzac », *l'Anthropologie*, 6, novembre-décembre 1891, p. 681-695 ; « Crânes de gentilshommes et crânes de paysans, Notre-Dame-de-Londres (Hérault) », *ibid.*, 3, mai-juin 1892, p. 317-322 ; « Crânes modernes de Karlsruhe », *ibid.*, 6, novembre-décembre 1893, p. 733-749.

29. Voir Jean Boissel, « Paul Valéry et Georges Vacher de Lapouge à Montpellier (1888-1893) », *Revue des lettres modernes*, « Paul Valéry 6 », Paris, Minard, 1989, p. 29-44 ; Pierre-André Taguieff, *La couleur et le sang*, *op. cit.*, p. 98 sq., 118-120.

30. Sur les démêlés du bibliothécaire Lapouge avec l'administration, voir Guy Thuillier, *Bureaucratie et bureaucrates en France au XIX^e siècle*, Genève, Droz, 1980, p. 601-603.

À partir des années 1890, les publications de Lapouge sont aussi nombreuses que diversifiées, et ce, dans les principales langues européennes. Dès 1890, Otto Ammon (1842-1916) avait signalé au public allemand l'importance, à ses yeux, des recherches lapougienne, dans un article significativement titré : « Die Anthropologie als politische Wissenschaft »³¹. Lapouge lui rendra la pareille, en 1893, par un compte rendu, paru dans *l'Anthropologie*³², du livre d'Ammon qui venait de sortir, *Die natürliche Auslese beim Menschen*³³ (La sélection naturelle chez l'homme). Les deux théoriciens du sélectionnisme se reconnaissent vite comme chefs de file nationaux d'une seule et même « école anthroposociologique », et l'ouvrage de synthèse d'Ammon, paru en 1895³⁴, est traduit en 1900 par Henri Muffang sous le titre : *L'ordre social et ses bases naturelles. Esquisse d'une anthroposociologie*³⁵, précédé d'un long avant-propos du traducteur lapougien où celui-ci esquisse une préhistoire et une histoire de l'école sélectionniste³⁶.

Dans *Les sélections sociales* (1896), Lapouge soutient, contre les nationalistes xénophobes de son temps, que la race est une catégorie strictement zoologique³⁷. Toute « société » ou toute « nation » se compose d'individus appartenant à des races diverses (et inégales). Il n'y a donc ni « race française », ni « race germanique », ni « race slave », ni « race israélite » (ou

31. *Beilage zur Allgemeinen Zeitung* [Munich], 184, 5 juillet 1890, p. 1-2. Que l'anthropologie puisse être repensée comme « science politique », c'est là le thème principal de la leçon d'ouverture prononcée par Lapouge le 2 décembre 1886, « L'anthropologie et la science politique » (art. cit.).

32. *L'Anthropologie*, 1893, p. 374 sq.

33. Iéna, Gustav Fischer, 1893, X-326 p.

34. Otto Ammon, *Die Gesellschaftsordnung und ihre natürlichen Grundlagen*, Iéna, Gustav Fischer, 1895, VIII-408 p.

35. Paris, Albert Fontemoing, 1900, XXVII-516 p. ; traduit sur la 2^e éd. allemande (1896).

36. Henri Muffang, « Avant-propos du traducteur », in *op. cit.*, p. V-XXIII. Voir aussi Otto Ammon, « Histoire d'une idée. L'anthroposociologie » [1896 ; tr. fr. H. Muffang, avec un avant-propos, une bibliographie et des instructions pratiques du traducteur], *Revue internationale de sociologie*, 6^e année, 3, mars 1898, p. 145-181.

37. Voir Georges Vacher de Lapouge, *Les sélections sociales*, *op. cit.*, p. 8 : « Une race est l'ensemble des individus possédant en commun un certain type héréditaire. La notion de race est d'ordre zoologique, rien que zoologique. L'analogie des langues ne préjuge donc en rien l'analogie des races ». Voir aussi Id., « La nomenclature zoologique en anthropologie » [1907], in *Race et milieu social. Essais d'anthroposociologie*, Paris, Marcel Rivière, 1909, p. 1-7.

« juive »)³⁸. Les races de l'Europe sont déterminées par trois paramètres : la taille, la couleur des yeux et des cheveux, et, surtout, l'indice céphalique (obtenu en divisant la largeur maxima du crâne par sa longueur maxima, le quotient étant multiplié par 100). Le sujet est dolichoïde (ou dolichocéphale) lorsque son indice se situe en dessous de 75, et brachyoïde (ou brachycéphale) lorsqu'il dépasse 80³⁹. Trois races entrent en proportions variables dans la composition ethnique des peuples européens : – *Homo Europæus* L. (race nordique, aryenne, kymrique, etc., selon les terminologies) : grand, dolichocéphale, blond aux yeux bleus.

– *Homo Alpinus* L. (race alpine) : taille plus petite, brachycéphale, pigmentation brune, conformation bréviligne.

– *Homo Contractus* L. (ou « *Mediterranensis* » : race méditerranéenne) : petite taille, dolichocéphale, brun⁴⁰.

La première thèse fondamentale de la théorie sélectionniste est que « l'évolution est presque tout entière le fait de la sélection », mais que, « chez l'homme, la sélection sociale prime la sélection naturelle »⁴¹. Or, l'analyse des sélections sociales aboutit à mettre en évidence leur caractère dysgénique. C'est la seconde thèse de Lapouge, qui détruit la vision optimiste d'une évolution « orientée vers le mieux », et d'une sélection « favorable aux meilleurs »⁴² : les sélections sociales se font « le plus souvent dans le sens du plus mauvais »⁴³, elles tendent à éliminer systématiquement les meilleurs éléments, les « eugéniques ». Au point que Lapouge croit pouvoir énoncer une « loi de plus rapide destruction des plus parfaits »⁴⁴. Le théoricien des sélections sociales négatives, dont l'effet global est de menacer l'existence même de la civilisation, passe en revue les différentes figures des sélections : militaire, politique, religieuse, morale, légale, économique, professionnelle, urbaine⁴⁵.

38. « Il est bien entendu que dans l'état actuel de la science on ne doit jamais parler de race latine, race germanique, race slave » (*Les sélections sociales, op. cit.*, p. 8).

39. Voir *ibid.*, p. 30-32.

40. Sur les trois « races de l'Europe », voir *Les sélections sociales, op. cit.*, p. 10-28.

41. *Ibid.*, p. 198.

42. Voir *ibid.*, p. 449, 456-458.

43. Voir *ibid.*, p. 474, 489.

44. *Ibid.*, p. 456.

45. Chapitres VIII (« Sélection militaire ») à XIII (« Sélection économique »), *ibid.*, p. 207-408.

L'analyse pessimiste de la sélection urbaine rejoint la fameuse « loi d'Ammon »⁴⁶ : si « l'immigration dans les villes a pour caractère essentiel la concentration des dolichoïdes »⁴⁷, bref des représentants d'*H. Europæus*, plus mobiles que les brachybruns, les dolicho-blonds attirés par les villes y sont stérilisés. Les villes dépeuplent qualitativement les campagnes, et détruisent les éléments eugéniques qu'elles drainent⁴⁸. Lapouge désigne la sélection urbaine comme la plus menaçante des sélections dysgéniques⁴⁹.

Le premier devoir eugénique, pour les meilleurs représentants de toutes les races, mais avant tout pour ceux de la race supérieure, c'est de procréer. Car « la vraie loi de la lutte pour l'existence est celle de la lutte pour la descendance », écrira Lapouge en 1899⁵⁰. Or, en établissant que « l'avenir n'est pas aux meilleurs, tout au plus aux médiocres », l'analyse des sélections sociales aboutit « aux conclusions du pessimisme le plus absolu »⁵¹. Cependant, l'évolution dysgénique des sociétés modernes n'est pas une fatalité : la pente de la décadence peut être remontée, pour autant que l'humanité ose employer « la force formidable de l'hérédité à combattre ses propres ravages »⁵², en se soumettant à une sélection volontaire. C'est l'action eugénique que « les théoriciens de la refonte »⁵³, les sélectionnistes, proposent, telle une nouvelle méthode de salut. Il s'agit d'« opposer une sélection systématique à la sélection destructrice et dérégulée qui met l'humanité en péril »⁵⁴. Mais, au contraire du « sélectionniste optimiste » Ammon⁵⁵, Lapou-

46. *Ibid.*, p. 391 : « Dans les régions où le type brachycéphale existe, il tend à se localiser dans les campagnes et les types dolichoïdes dans les villes ».

47. *Ibid.*

48. Voir *ibid.*, p. 391-408.

49. *Ibid.*, p. 407-408.

50. Georges Vacher de Lapouge, *L'Aryen. Son rôle social*, *op. cit.*, p. 501.

51. *Id.*, *Les sélections sociales*, *op. cit.*, p. 443.

52. *Ibid.*, p. 458.

53. *Ibid.*, p. 459.

54. *Ibid.*, p. 458.

55. Voir Otto Ammon, *L'ordre social et ses bases naturelles*, *op. cit.*, p. 489-490 : « [...] Arrière le pessimisme ! [...]. Le pessimisme use ; l'optimisme soutient et reconforte ». Henri Muffang, à la fin de son avant-propos, oppose Lapouge, « pessimiste avant tout », à l'« optimiste » Ammon (*ibid.*, p. XXII). Certains comptes rendus des *Sélections sociales* mettent en évidence le pessimisme lapougien. Voir par exemple Léon Claux, « Du sélectionnisme optimiste au

ge ne conclut nullement sur la vision d'un avenir radieux : si « la sélection systématique paraît le seul moyen possible d'échapper à la médiocratie prochaine et à la déchéance finale »⁵⁶, elle ne fera jamais que retarder l'heure de la mort de toute civilisation. La vision d'une marche fatale vers le néant structure la philosophie lapougienne de l'histoire, où l'on peut reconnaître une forte touche gobinienne : « Trêve d'orgueil toutefois. Si l'homme est un dieu en formation, le dieu est mortel, et si inconcevable que puisse être le progrès futur, sa fin viendra »⁵⁷.

En attendant cette fatale et triste fin, l'eugéniste lapougien, conscient du paradoxe tragique, doit pourtant s'efforcer de tout faire pour améliorer l'espèce humaine en contrôlant la reproduction de ses représentants (inégaux en valeur héréditaire) et en sélectionnant les procréateurs⁵⁸. Dès ses leçons de Montpellier, Lapouge voit dans la fécondation artificielle le plus puissant moyen technique de réaliser son programme sélectionniste, lequel se heurte autant à l'institution du mariage qu'aux « préjugés » religieux (telle la charité) et aux abstractions métaphysiques (tels les « Droits de l'Homme »)⁵⁹.

Dans la perspective lapougienne, il est clair qu'au-delà des limites de la nation, le sélectionnisme vise à « créer une race dominante ubiquiste », à « refondre entièrement l'humanité à l'aide des types locaux les plus parfaits », voire à « substituer à l'humanité actuelle une race unique et parfaite »⁶⁰. Il y a bien en ce sens une forme d'universalisme dans le racisme aryaniste et eugéniste de Lapouge, et elle se traduit par une vision supranationale de la « refonte » de la nature humaine, à travers une artificialisation croissante de la procréation. Lapouge esquisse en 1896 un programme biopolitique de fabrication d'une huma-

sélectionnisme pessimiste », *la Revue socialiste*, t. XXVI, 151, juillet 1897, p. 58-69 ; Jacques Novicow, *L'avenir de la race blanche. Critique du pessimisme contemporain*, Paris, Félix Alcan, 1897 [2^e éd., 1902], p. 178-180.

56. Georges Vacher de Lapouge, *Les sélections sociales*, *op. cit.*, p. 489.

57. *Ibid.*, p. 490.

58. Voir *ibid.*, p. 458 sq., 484 sq.

59. *Ibid.*, p. 240, 291 sq., 317-318, 487-488. Voir aussi *L'Aryen. Son rôle social*, *op. cit.*, préface, p. VII-IX et 507-514, ainsi que les dernières pages du texte de la leçon inaugurale du Cours de 1887-1888, « L'hérédité dans la science politique », art. cit., p. 188-191.

60. Georges Vacher de Lapouge, *Les sélections sociales*, *op. cit.*, p. 480.

nité « parfaite » à partir de la fécondation artificielle. Ce programme utopiste est ainsi présenté :

Il est rigoureusement certain que par une sélection sévère il serait possible d'obtenir en un temps limité un nombre voulu d'individus présentant tel indice céphalique, telle taille, tel degré de l'échelle chromatique. Le type racial ainsi réalisé, il faudrait très peu de temps pour arriver à la perfection esthétique des individus, la beauté idéale étant d'autant plus facile à atteindre que l'incohérence aurait disparu avec les tendances hétérogènes. À trois générations par siècle il suffirait de quelques centaines d'années pour peupler la terre d'une humanité morphologiquement parfaite, si parfaite que nous ne pouvons imaginer aucun mieux possible au-delà. Ce délai pourrait être abrégé dans des proportions considérables en employant la fécondation artificielle. Ce serait la substitution de la reproduction zootechmique et scientifique à la reproduction bestiale et spontanée, dissociation définitive de trois choses déjà en voie de se séparer : amour, volupté, fécondité. En opérant dans des conditions déterminées, un très petit nombre d'individus masculins d'une perfection absolue suffirait pour féconder toutes les femmes dignes de perpétuer la race, et la génération ainsi produite serait d'une valeur proportionnelle au choix plus rigoureux des reproducteurs mâles. Le sperme, en effet, peut être, sans perdre ses propriétés, dilué dans divers liquides alcalins. La solution au millième dans un véhicule approprié reste efficace à la dose de deux centimètres cubes injectés dans l'utérus. Minerve remplaçant Éros, un seul reproducteur en bon état de santé suffirait ainsi pour assurer deux cent mille naissances annuelles. Le sperme peut aussi être transporté ; dans une de ces expériences d'imbécile que recommande Darwin, j'ai obtenu à Montpellier une fécondation avec du sperme envoyé de Béziers par la poste, et par suite sans la protection d'une étuve. Ces propriétés du sperme, très importantes en zootechnie, où cependant on néglige de les utiliser pour la reproduction des races précieuses, prennent une valeur théorique de premier ordre dans le calcul des possibilités qui nous intéressent ⁶¹.

61. Ibid., p. 472-473.

Telle est la description de « la première tentative de télégenèse », faite par Lapouge avant 1888, si l'on en croit Jean Rostand qui lui attribue cette expérimentation pionnière de fécondation à distance, en lui rendant hommage tout en déplorant ses « outrances » idéologiques :

*Cet eugéniste convaincu, dont les rêves ne diffèrent pas essentiellement de ceux des généticiens d'aujourd'hui, ne fut pas seulement un sociologue, un juriste – il proposa en 1885 une théorie biologique du droit de succession – et un anthropologue ; il fut aussi un biologiste expérimentateur, et cet aspect, peu connu, de son activité mérite attention. [...] On rappellera aussi les recherches de Georges Vacher de Lapouge sur la morphologie des coléoptères, notamment du genre Carabus. [...] En dépit de certaines outrances eugénistes, et surtout racistes, [...] Lapouge doit être considéré comme un précurseur en génétique. Mieux que la plupart des hommes de son temps, il a compris l'importance des faits d'hérédité. N'eût-il à son actif que la première expérience de « télégenèse », il mériterait de n'être pas oublié par les historiens de la biologie*⁶².

C'est en tant que théoricien d'un « socialisme aristocratique » que Lapouge entre en relations avec son disciple Ludwig Woltmann (1871-1907), directeur de la *Politisch-Anthropologische Revue* fondée à Leipzig en 1902⁶³. Lapouge et Woltmann défendent l'idée d'un socialisme sélectionniste et aryaniste, impliquant une nouvelle morale – anti-chrétienne – s'inspirant des philosophies de la nature dérivées du darwinisme (Haeckel au premier chef) et se proposant de remplacer

62. Jean Rostand, « Quelques précurseurs : Charles Morel de Vindé, Camille Dareste, le Dr Dufossé, G. Vacher de Lapouge », *Revue d'histoire des sciences*, t. XVI, 3, juillet-septembre 1963, p. 248-251 ; repris in J. Rostand, *Biologie et humanisme*, Paris, Gallimard, 1964, p. 161-165.

63. De 1904-1905 (3^e année, n° 4) à 1909-1910 (8^e année, nos 8 et 9), Lapouge publie 9 articles dans la *Politisch-Anthropologische Revue*. Après la mort de Woltmann, Lapouge lui a rendu un hommage appuyé : « Ludwig Woltmann, ein Bahnbrecher der Sozialanthropologie », *Politisch-Anthropologische Revue*, 6^e année, 1, avril 1907, p. 37-41 (repris dans *Race et milieu social*, op. cit., p. 325-331 : « L'œuvre de Woltmann »). Parmi les études réunies en hommage à Woltmann, on note des contributions d'Otto Ammon et de Ludwig Wilser, mais aussi un article d'Eduard Bernstein, « Ludwig Woltmanns Beziehungen zur Sozialdemokratie », *ibid.*, p. 45-53.

les religions du passé. L'eugénisme est ainsi érigé en une politique, en une morale et en une religion dites nouvelles. La religion de l'avenir sera panthéiste, elle ne pourra être qu'une religion civique du vital et du solaire, par-delà tous les idéaux ascétiques et individualistes dérivés du christianisme. Dans « La crise de la morale sexuelle » (1908)⁶⁴, où il tire les « conséquences morales et sociales » de la « disparition du christianisme », Lapouge prophétise : « Si, pour satisfaire à ces besoins, un culte survit dans la société future, il sera civique et religieux. En tant que religieux, ce culte sera probablement héliaque et phallique, rendu au soleil, principe de vie de tous les êtres animés, et au phallus, principe de la vie individuelle⁶⁵. » C'est de la sélection que « viendra le salut », prédisait Lapouge en concluant *Les sélections sociales*⁶⁶. Cette nouvelle religion de salut se présente comme une religion de la vie, celle-ci étant comprise à la fois en tant que puissance de fécondité et processus de sélection. L'étude de 1908 sur la « crise » de la « vieille » morale sexuelle et l'émergence de la « nouvelle » morale eugénique reprend et développe l'une des perspectives sur l'avenir de l'espèce humaine esquissées dès les leçons de Montpellier : au-delà du « sélectionnisme terre à terre des médecins d'hôpitaux » (illustré par l'eugénique prosaïque et stérilisatrice des praticiens américains de l'époque), le « sélectionnisme mystique »⁶⁷ s'annonce. Du contrôle technique de la reproduction humaine au culte de la procréation eugéniquement orientée, Lapouge trace une ligne directe. La réalisation du programme eugéniste par l'insémination artificielle, comme méthode pratique privilégiée de sélection humaine (relevant de l'eugénique dite « positive »)⁶⁸, implique

64. Cette étude, restée inédite en langue française, a été traduite en allemand et publiée dans la revue fondée par Woltmann : « Die Krisis in der sexuellen Moral », *Politisch-Anthropologische Revue*, 7^e année, 8, novembre 1908, p. 408-423. Nous la publions en annexe intégralement, d'après le manuscrit en français.

65. Art. cit., p. 423.

66. *Op. cit.*, p. 489.

67. *Ibid.*

68. Selon Carlos Paton Blacker, les expressions « eugénique positive » et « eugénique négative » ont été introduites par Caleb Williams Saleeby (1878-1940), et approuvées puis reprises par Francis Galton dans les années 1900. Voir C.P. Blacker, *Eugenics in Prospect and Retrospect*, Londres, Hamish Hamilton, 1945, p. 17 ; Id., *Eugenics. Galton and After*, Londres, Duckworth, 1952, p. 111. Voir aussi Carl Jay Bajema (ed.), *Eugenics : Then and Now*, Strouds-

donc une totale dissociation des fonctions jusque-là reliées, voire confondues : l'amour-passion, le plaisir sexuel, la reproduction et l'élevage-éducation des enfants. En sacralisant la fécondité et l'acte de procréer, Lapouge, à la suite de Galton, fait de l'eugénique une nouvelle morale (centrée sur le devoir de « bien » procréer) et une nouvelle religion (plaçant le salut de l'espèce dans son amélioration biologique indéfinie)⁶⁹. Le primat accordé à la fécondation artificielle, que l'eugéniste britannique Herbert Brewer appellera dans les années trente l'eutélégenèse (*euteleogenesis*)⁷⁰, est fortement réaffirmé par Lapouge, en 1908, dans son étude sur « La crise de la morale sexuelle », en même temps qu'est célébré comme libérateur le processus de dissociation des fonctions (amour, volupté, fécondité) décrit dans *Les sélections sociales*.

On rencontre le même enthousiasme, face aux implications et aux promesses de la télégenèse eugéniquement orientée, chez J.B.S. Haldane et chez Hermann J. Muller (prix Nobel

burg, Pennsylvania, Dowden, Hutchinson & Ross, 1976, p. 3, 11-13, p. 52-53 ; Daniel J. Kevles, *Au nom de l'eugénisme. Génétique et politique dans le monde anglo-saxon* [1985], tr. fr. M. Blanc, Paris, PUF, 1995, p. 121. On notera cependant qu'en 1901, Herbert George Wells, partisan d'un socialisme eugéniste, refusait de séparer les dimensions, nommées plus tard, respectivement, « négative » (ou « restrictive ») et « positive » (ou « constructive ») de l'eugénique : « L'éthique des citoyens de la République Nouvelle [...] sera formée [...] pour favoriser la procréation de tout ce qui est capable et beau dans l'humanité [...] et pour enrayer la procréation des types bas et serviles [...]. Travailler à la première tâche, c'est travailler aussi à la seconde : les deux sont inséparables » (« Foi, morale et politique de la République Nouvelle », chap. IX de H.-G. Wells, *Anticipations ou de l'influence du progrès mécanique et scientifique sur la vie et la pensée humaines* [1901], tr. fr. H.-D. Davray et B. Kozakiewicz, Paris, Mercure de France, 1904, p. 340).

69. Dans une conférence prononcée en 1901, Galton affirme que l'« enthousiasme pour améliorer la race est si noble dans son but qu'il pourrait bien donner naissance au sens d'une obligation religieuse » (*Essays in Eugenics*, Londres, Eugenics Education Society, 1909, p. 25). À la fin de sa fameuse conférence du 16 mai 1904 (« Eugenics : Its Definition, Scope, and Aims »), Galton justifie sa proposition d'introduire l'eugénique « dans la conscience nationale comme une nouvelle religion » par cette profession de foi : l'eugénique « peut fortement prétendre à devenir une doctrine religieuse orthodoxe dans l'avenir, car l'eugénique coopère à l'œuvre de la Nature pour permettre à l'humanité d'être représentée par les races les plus aptes [*fittest races*] » (*ibid.*, p. 42 ; voir Carl Jay Bajema, *op. cit.*, p. 45).

70. Voir Daniel J. Kevles, *op. cit.*, p. 271-276. L'article de référence est : Herbert Brewer, « Euteleogenesis », *Eugenics Review*, 27, 1935, p. 121-126.

1933), auteur d'un célèbre livre de vulgarisation des théories eugénistes, *Out of the Night : A Biologist's View of the Future*, publié aux États-Unis en 1935 (New York, Vanguard Press), puis traduit en français par Jean Rostand en 1938 ⁷¹. Grâce à l'eutélégénèse, lance Muller, « nombreuses seraient les femmes dans une société consciente, délivrée des tabous de la superstition et de l'esclavage sexuel, qui désireraient ardemment porter dans leurs flancs et élever un fils de Lénine ou de Darwin ⁷² ! » L'avenir n'est désormais radieux, pour de tels socialistes, que s'il est peint aux couleurs de l'eugénisme. George Bernard Shaw ajoute sa voix au concert, dans une lettre adressée à Brewer, ami et disciple de Muller : « Quand je pense, moi qui n'ai pas d'enfants, et n'aurais pu m'en occuper, à tous les ovules que j'aurais pu inséminer !!! Et à toutes les femmes qui ne m'auraient pas souffert une seule journée dans leur maison, mais auraient apprécié certaines de mes qualités chez leurs enfants ⁷³ !!! » Shaw avait joint à sa lettre admirative un chèque de 100 livres, sur lequel sa signature était ornée d'un paraphe en forme de phallus.

En France, les théories et les prophéties sélectionnistes de Lapouge ont été, dans les années qui suivirent immédiatement la parution des *Sélections sociales*, fort diversement appréciées. Mais, à partir de 1899-1900, les jugements mitigés vont rapidement disparaître au profit d'un rejet quasi consensuel. Ce n'est pas la France qui jouera, pour le sélectionnisme théorique et pratique, le rôle de la Terre promise. Si Édouard Drumont, dans *la Libre Parole*, célèbre *Les sélections sociales*, « un des livres les plus remarquables de ce temps », dû à « un penseur absolument inconnu de la foule » (23 mai 1896), si Georges Sorel félicite l'auteur « de son courage et de son originalité » dans *le Devenir Social* (juin 1896, article non signé) si Frédéric Paulhan salue ce « livre intéressant et de réelle valeur » (*Revue scientifique*, 4 juillet 1896), suivi par René Worms dans la *Revue internationale de sociologie* (avril 1897) et par D. Collineau dans la *Revue de l'École d'anthropologie* (15 janvier 1898), le premier livre de Lapouge est soumis à une critique sévère par Célestin Bouglé dans la *Revue de méta-*

71. Hermann J. Muller, *Hors de la nuit. Vues d'un biologiste sur l'avenir*, tr. fr. J. Rostand, Paris, Gallimard, 1938.

72. *Ibid.*, tr. fr. modifiée, p. 176.

73. George Bernard Shaw, cité par Daniel J. Kevles, *Au nom de l'eugénisme*, op. cit., p. 275.

physique et de morale (juillet 1897), à une réfutation en règle par Arsène Dumont en 1898⁷⁴ et provoque des réactions polémiques violentes dans les milieux militaires, catholiques et socialistes⁷⁵.

Le coup de grâce est asséné en 1899 par l'anthropologue Léonce Manouvrier (1850-1927), éminent disciple de Broca et titulaire de la chaire d'anthropologie physiologique à l'École d'anthropologie de Paris, qui procède à une critique dévastatrice des fondements de l'anthroposociologie dans la *Revue de l'École d'anthropologie* (août et septembre 1899). Cet article, « L'indice céphalique et la pseudo-sociologie »⁷⁶, va définitivement illégitimer l'école lapougienne dans la communauté scientifique française. Il inspire notamment les positions critiques de plus en plus radicales prises par les historiens et les sociologues des milieux durkheimiens sur l'anthroposociologie : en témoigne la disparition en 1901, dans *l'Année sociologique*, de la rubrique « Anthroposociologie » tenue par Henri Muffang, disciple immédiat de Lapouge, durant les trois premières livraisons annuelles (1898-1900) de la revue⁷⁷, et l'ar-

74. Voir Célestin Bouglé, « Anthropologie et démocratie », *Revue de métaphysique et de morale*, 5^e année, 4, juillet 1897, [p. 443-465], p. 453 sq. ; Arsène Dumont, *Natalité et démocratie*, Paris, Schleicher, 1898, p. 106-115. Dans le même sens, voir Jacques Novicow, *L'avenir de la race blanche*, op. cit., p. 42, 77, 86, 93-97, 118-121, 178-180.

75. Voir J. Rochette, S.J., compte rendu, *Études*, 34^e année, t. 71, 20 avril 1897, p. 279-281 ; Léon Claux, « Du sélectionnisme optimiste au sélectionnisme pessimiste », art. cit. ; P. de L., « Outrages à l'armée », *l'Autorité*, 5 mars 1898 ; Charles Rappoport, compte rendu, *la Revue socialiste*, 16^e année, t. 31, mai 1900, p. 637-639. On notera que même un sympathisant de l'anthroposociologie tel qu'Alfred Fouillée se permet d'ironiser sur les « prétendues "lois" » formulées par Lapouge (« L'anthroposociologie », *Revue internationale de sociologie*, 6^e année, 5, mai 1898, p. 368-371).

76. *Revue de l'École d'anthropologie de Paris*, 9^e année, t. IX, 15 août 1899, p. 233-259, et 15 septembre 1899, p. 280-296. Le jugement final de Manouvrier aura fonctionné comme un jugement dernier : « Ce n'est que de la pseudo-science » (art. cit., p. 296).

77. Dans une lettre du 13 juin 1900 adressée à Célestin Bouglé, Émile Durkheim précise, en tant que directeur de *l'Année sociologique* : « Pour l'anthroposociologie, j'ai écrit à Muffang que je supprimais la rubrique. Je ne demanderai plus de livres sur la matière [...]. On fera à la fin une courte rubrique *Anthropologie* dont je partage les éléments. Le Lapouge [*L'Aryen*...] est entre les mains de Hubert qui s'en est déjà occupé » (« Textes inédits ou inconnus d'Émile Durkheim » [réunis par Philippe Besnard], *Revue française de sociologie*, vol. XVII, 2, juin 1976, p. 174). Dans une lettre à Lapouge du 10 mai 1900, Muffang précisait : « Hier, j'ai reçu une lettre de

ticle signé Henri Pierre (pseudonyme de Henri Hubert) dans la *Revue historique* (janvier-février 1902), qui conclut à la totale absence de scientificité des travaux de Lapouge⁷⁸. En 1904, dans *La démocratie devant la science*⁷⁹, Célestin Bouglé consacrera la première partie du livre à une réfutation détaillée des thèses héréditaristes et sélectionnistes, lesquelles illustrent l'une des voies suivies par la « sociologie biologique » ou « naturaliste » qu'il récuse. Les sociologues durkheimiens ont gagné la bataille scientifique contre les anthroposociologues, dans un contexte où les dreyfusards avaient politiquement vaincu leurs adversaires.

Durkheim qui me débarque bien poliment de *l'Année sociologique*, sous prétexte que l'éditeur F. Alcan ne veut pas voir [y] figurer [...] des matières étrangères et hétérodoxes, telles que l'anthroposociologie » (Archives Lapouge). Voir aussi les lettres de Durkheim à Henri Hubert des 10 mars et 25 juin 1900 (« Lettres de Émile Durkheim à Henri Hubert » [présentées par Philippe Besnard], *Revue française de sociologie*, vol. XVIII, 1987, p. 504, 509). Dès 1898, dans l'« Avertissement » précédant la rubrique « Anthroposociologie » de Muffang, Durkheim suggérait que « l'anthroposociologie tendait à rendre inutile la sociologie », car, « en essayant d'expliquer les phénomènes historiques par la seule vertu des races, elle paraissait traiter les faits sociaux comme des épiphénomènes sans vie propre et sans action spécifique » (*l'Année sociologique*, vol. I, 1898, p. 519).

78. Henri Pierre, « *L'Aryen. Son rôle social* » (compte rendu), *Revue historique*, 27^e année, 78,1, janvier-février 1902, p. 162-164. Henri Hubert avait déjà exécuté Lapouge dans *l'Année sociologique*, vol. IV, 1901, p. 145-146 : « Sa science est peu critique. [...]. M. de Lapouge supprime la sociologie en l'absorbant ». Dans la *Revue de synthèse historique* (fondée par Henri Berr en 1900), Georges Bourgin s'aligne sur la critique de Manouvrier et des sociologues durkheimiens en stigmatisant l'anthroposociologie comme une « pseudo-science » (compte rendu de *L'Aryen...*, *op. cit.*, 1902, 5, p. 253-254).

79. Voir Célestin Bouglé, *La démocratie devant la science. Études critiques sur l'hérédité, la concurrence et la différenciation*, Paris, Félix Alcan, 3^e éd. augmentée, 1923, p. 37-110. Pour une mise en contexte de ces combats contre l'école anthroposociologique et le camp antidreyfusard, voir Laurent Mucchielli, *La découverte du social. Naissance de la sociologie en France (1870-1914)*, Paris, La Découverte, 1998, p. 261-291. Voir aussi l'étude d'Alain Policar, « Science et démocratie. Célestin Bouglé et la métaphysique de l'hérédité », *Vingtième siècle*, 61, janvier-mars 1999, p. 86-101.

Au nom de la science, un antichristianisme radical

En 1897, alors que la controverse bat son plein, Lapouge traduit et présente le petit livre-manifeste d'Ernst Haeckel (1834-1919), issu d'une conférence prononcée en 1892, où celui-ci expose les fondements et les conséquences de son monisme scientiste : *Le monisme, lien entre la religion et la science. Profession de foi d'un naturaliste*⁸⁰. Dans sa préface militante, Lapouge réaffirme sa conviction que la science « nous a révélé, de vérité certaine, combien incompatibles sont nos anciennes croyances avec l'histoire, la physique et la biologie »⁸¹. La crise de civilisation ne fait que commencer, due à « l'antinomie de la science et de la Bible » : « Notre époque d'apparente indifférence est le commencement de la plus grande crise religieuse et morale qui ait secoué l'humanité depuis qu'elle pense. Et la politique elle-même est touchée, car à la formule célèbre qui résume le christianisme laïcisé de la Révolution : Liberté, Égalité, Fraternité, – nous répondrons : Déterminisme, Inégalité, Sélection ! »⁸². La démocratie égalitaire n'est qu'un avatar moderne du christianisme, et disparaîtra avec lui, en même temps que se constitueront la « morale scientifique », la « religion définitive, dictée par la science » et la « politique nouvelle », la « politique sélectionniste »⁸³. Lapouge se présente en disciple de Haeckel, avec qui il était entré en contact dès 1888, pour affirmer que « le panthéisme moniste en soi est inébranlable », à condition de le penser en tant que « panthéisme sélectionniste »⁸⁴. Il lui faut donc professer le « dogme moniste suprême : Dieu est tout, dans tout, partout. Il est éternel, il est infini »⁸⁵. Mais Lapouge croit devoir ajouter à l'orthodoxie haeckélienne ce « complément nécessaire, résumé des derniers progrès de la théologie et de la morale sélectionnistes »⁸⁶, ceux-là même dont il a exposé les principes dans *Les sélections sociales*⁸⁷ :

80. Paris, Schleicher, 1897, 47 p. La « préface du traducteur » (Lapouge) est datée du 6 août 1896 (*op. cit.*, p. 1-8).

81. *Ibid.*, préface [de Lapouge], p. 1.

82. *Ibid.*, p. 2.

83. *Ibid.*, *passim*.

84. *Ibid.*, p. 6, 8. Sur l'importance du monisme haeckélien dans la formation de la pensée de Lapouge, voir Daniel Gasman, *Haeckel's Monism and the Birth of Fascist Ideology*, New York, Peter Lang, 1998, p. 135-147.

85. Georges Vacher de Lapouge, préface, *ibid.*, p. 8.

86. *Ibid.*

87. Voir *Les sélections sociales*, *op. cit.*, chapitre XV (« La sélection systématique »), p. 443-490.

Dieu a conscience par la hiérarchie des êtres qui sentent et qui pensent, depuis la monère en qui l'âme s'éveille jusqu'au savant qui connaît l'infiniment grand et l'infiniment petit [...]. C'est pourquoi le savant est l'avatar partiel de Dieu, c'est pourquoi le but moral de l'homme est la plus grande conscience. La moindre parcelle de matière est Dieu agissant, le savant à la conscience totale serait Dieu pensant ⁸⁸.

Tiré comme *Les sélections sociales* à 1 000 exemplaires, *L'Aryen. Son rôle social* (1899) se présente sous deux aspects : d'une part, il s'agit d'une monographie historique et « anthroposociologique » se proposant à la fois de faire le point sur les études aryanistes et de présenter une théorie générale ; d'autre part, Lapouge précise les conséquences éthiques, juridiques et politiques de la problématique sélectionniste avec une radicalité plus provocatrice encore que dans *Les sélections sociales*. Non seulement il récuse sur un ton pamphlétaire tous les idéaux de la modernité démocratique, à commencer par la « fiction » des droits de l'homme ⁸⁹, mais il consacre, dans son dernier chapitre sur « l'avenir des Aryens » ⁹⁰, un important développement aux Juifs, présentés comme « les concurrents de l'Aryen », et ses seuls concurrents « dangereux » ⁹¹. Le schème de la « lutte des races » est ainsi appliqué au traitement de la « question juive », moyennant certaines redéfinitions :

Si [Homo] Europæus est bien une race zoologique, les Juifs sont plutôt une race ethnographique, et par suite le problème n'est pas identique en théorie à celui de la concurrence d'Europæus et d'Asiaticus, par exemple, ou d'Europæus et du brachycéphale Alpinus. En pratique cela n'a pas une grande portée. Si les Juifs sont une race factice, ils ont été poussés par leur mode d'existence à un

88. Georges Vacher de Lapouge, préface à Ernst Haeckel, *op. cit.*, p. 8. À la fin de son compte rendu plutôt négatif de cette édition française du *Monisme*, Abel Rey précise non sans ironie : « Elle est précédée d'une préface du traducteur, M. Vacher de Lapouge, véritable réquisitoire contre le christianisme, édifié avec les arguments d'usage » (*Revue philosophique*, XLIV, janvier 1898, [p. 89-92], p. 92).

89. Georges Vacher de Lapouge, *L'Aryen. Son rôle social*, *op. cit.*, préface, p. IX, et p. 511-512.

90. Chapitre VIII : « L'avenir des Aryens », *op. cit.*, p. 463-514.

91. *Ibid.*, p. 464. Le développement sur « les Juifs » couvre les pages 464-481.

*degré d'unité psychique égal à celui des races zoologiques les mieux déterminées*⁹².

Mais si, selon Lapouge, « le Juif apparaît bien comme un concurrent sérieux de l'Aryen dans la conquête du monde »⁹³, sa domination n'est pas à redouter car, dénué de « sens politique » et d'« instinct militaire »⁹⁴, « le Juif désorganise tout ce qu'il touche »⁹⁵. C'est parce qu'il est dépourvu des qualités nécessaires à la « conservation des empires »⁹⁶ que sa domination est vouée à n'être qu'éphémère : « Quand même le rêve politique de l'ambition juive viendrait à se réaliser, chose possible en somme dans cette période de l'histoire où l'intérêt économique est seul pris en considération, le désordre et l'anarchie mettraient promptement à la discrétion des peuples guerriers de race blonde les États qui auraient accepté la domination sémitique »⁹⁷. Dans le contexte politique de sa parution, un tel livre ne pouvait qu'être reçu comme une intervention savante en faveur de l'antidreyfusisme, ou une contribution à la propagande antisémite⁹⁸. Et le décryptage de son message politique ne pouvait s'opérer sans produire confusions et malentendus : bien des passages du livre pouvaient paraître des tentatives de fonder anthropologiquement le nationalisme⁹⁹, bien des formules sur les « étrangers » consonnaient avec la xénophobie ambiante, certaines propositions anticapitalistes étaient claire-

92. *Ibid.*, p. 465.

93. *Ibid.*, p. 466.

94. *Ibid.*, p. 475.

95. *Ibid.*

96. *Ibid.*

97. *Ibid.*, p. 476.

98. Lapouge se contente en effet de puiser dans le stock des stéréotypes antijuifs exploités par ses contemporains, tels Édouard Drumont ou Jules Soury. Voir par exemple É. Drumont, *La France juive. Essai d'histoire contemporaine*, Paris, C. Marpon & É. Flammarion, 1886, t. I, Livre I, p. 1-137 ; J. Soury, *Campagne nationaliste 1899-1901*, Paris, Imprimerie de la Cour d'Appel, 1902, p. 3-14, 90-148. Et Drumont ne cessait de vanter les mérites de *L'Aryen...*, par exemple dans les articles suivants publiés par *la Libre Parole* : « La fin d'un siècle » (27 décembre 1899), « Napoléon antisémite » (26 mars 1900), [Conférence de Drumont au Grand Occident, 29 juin 1900] (30 juin 1900).

99. Sur la conception « biologique » de la nation chez Lapouge, voir Pierre-André Taguieff, « Le "nationalisme des nationalistes". Un problème pour l'histoire des idées politiques en France », in Gil Delannoi et Pierre-André Taguieff (dir.), *Théories du nationalisme. Nation, nationalité, ethnicité*, Paris, Kimé, 1991, p. 87-94.

ment de tradition socialiste, mais le socialisme n'était défini comme positif qu'à la condition d'être sélectionniste et aristocratique ! En outre, les analyses de Lapouge ne pouvaient que déplaire au camp nationaliste et antisémite, en ce qu'elles fondaient un diagnostic anthropologique peu flatteur pour le peuple français de la fin du XIX^e siècle :

L'Aryen tel que je l'ai défini [...], c'est l'H. Europæus, une race qui a fait la grandeur de la France, et qui est aujourd'hui rare chez nous et presque éteinte. [...] Les États brachycéphales, France, Autriche, Turquie, sans parler de la Pologne qui n'est plus, sont loin d'offrir la vitalité des États-Unis ou de l'Angleterre ¹⁰⁰.

La « faillite de la Révolution » n'est pour Lapouge que l'expression la plus visible de la faillite de la « politique sentimentale idéaliste du christianisme », « démarquée, laïcisée » dans et par les « fictions de Justice, d'Égalité, de Fraternité » ¹⁰¹. La fin du christianisme coïncide avec la démystification des idéaux démocratiques et la dissipation de « l'utopie du progrès » : « Avec le christianisme s'écroule dans l'abîme la politique libertaire, humanitaire, égalitaire » ¹⁰². Le scientisme le plus radical est étendu par Lapouge aux domaines de la pratique, et ce scientisme politique est fondé sur un réalisme biologique intégral : « L'art politique viendra de la science. [...] La politique scientifique préfère la réalité des Forces, des Lois, des Races, de l'Évolution. Malheur aux peuples qui s'attarderont dans les rêves ¹⁰³ ! » Telle est la prophétie centrale émise au nom des « théories monistes et darwiniennes », autorisée par les « conclusions de la science politique darwinienne » ¹⁰⁴. La brutalité d'un tel discours ne pouvait qu'effrayer la plupart des contemporains de Lapouge, qu'ils fussent chrétiens ou athées, nationalistes ou internationalistes, révolutionnaires ou contre-révolutionnaires ¹⁰⁵.

100. Georges Vacher de Lapouge, *L'Aryen...*, *op. cit.*, p. 464, 481.

101. *Ibid.*, préface, p. VII, IX.

102. *Ibid.*, p. 510.

103. *Ibid.*, préface, p. VIII-IX.

104. Voir *ibid.*, p. 513-514.

105. Sur la réception négative des thèses lapougienne, après la parution de *L'Aryen...*, voir par exemple Gustave Rouanet, « Les théories aristocratiques devant la science », *la Petite République socialiste*, 2 janvier 1900 [le socialiste Rouanet s'aligne sur la cri-

La publication de *L'Aryen* devait être suivie de celle d'un autre livre, intitulé *Le Sémite, son rôle social* ou *Les Sémites, leur rôle social*, reprenant le cours de 1890-1891 prononcé à Montpellier. Dans la préface de *L'Aryen*, Lapouge mentionnait deux autres manuscrits en attente : « Je voudrais pouvoir faire pour l'éthique sélectionniste ce que j'ai fait pour la politique. Un premier volume, *Contre la morale*, attend déjà depuis cinq ans. Il comprend l'étude historique et critique des prescrits et des prohibitions des diverses morales ; il paraîtra bientôt. Le second, *La plus grande conscience*, contiendra l'exposé des prescriptions de la morale sélectionniste » ¹⁰⁶.

Aucun de ces trois livres ne fut publié, et leurs manuscrits n'ont pas été retrouvés. Il reste que, plus que *Les sélections sociales*, *L'Aryen* suscite un véritable tir de barrage, provoqué par les interférences des réactions idéologiques, des critiques scientifiques et des stratégies concurrentielles d'institutionnalisation des sciences sociales. L'alliance du camp dreyfusard et des réseaux durkheimiens, notamment, a permis le lancement d'une entreprise de disqualification de l'anthroposociologie, achevée en 1902. La vie universitaire est alors, pour Lapouge, définitivement barrée. Il ne désespère pourtant pas

tique dirimante de Manouvrier] ; Salomon Reinach, compte rendu, *Revue critique d'histoire et de littérature*, nouv. série, t. XLIX, 7, 12 février 1900, p. 121-125 ; Jacques Bainville, compte rendu, *l'Action française*, 2^e année, 23, 1^{er} juin 1900, p. 998-1001 ; Célestin Bouglé, « Castes et races », *la Grande Revue*, vol. 17, 1^{er} avril 1901, p. 64-92 ; Henri Pierre [pseudonyme de Henri Hubert], compte rendu, *Revue historique*, 27^e année, 78 (1), janvier-février 1902, p. 162-164. L'essayiste Jean Finot publie en 1905 une volumineuse synthèse de ces critiques, *Le préjugé des races* (Paris, Félix Alcan, III-518 p.), ouvrage qui sera aussitôt traduit en anglais (*Race Prejudice*, Londres, Constable, 1906, XVI-320 p.). Rares sont les auteurs qui, en langue française, continuent de s'inspirer des thèses lapougienues ou même de les discuter scientifiquement (selon les normes épistémologiques de l'époque). Voir cependant Léon Bazalgette, *À quoi tient l'infériorité française*, Paris, Fischbacher, 1900, p. 144-149, 170-171 ; Id., *Le problème de l'avenir latin*, Paris, Fischbacher, 1903, p. 132-134, 160-163 ; Gabriel Tarde, « L'action inter-mentale », *la Grande Revue*, 1^{er} novembre 1900, [p. 305-336], p. 319 sq. ; Georges Palante, compte rendu de *L'Aryen...*, *Revue internationale de sociologie*, 9^e année, 2, février 1901, p. 142-143 ; Id., *Précis de sociologie*, Paris, Félix Alcan, 1901, p. 39 sq., 150 sq. ; Henri Mazel, « Sociologues contemporains. I. M. Vacher de Lapouge », *Mercure de France*, mars 1899, p. 662-675 ; Id., compte rendu de *L'Aryen...*, *Mercure de France*, juillet 1900, p. 230-232 ; René Worms, *Les principes biologiques de l'évolution sociale*, Paris, V. Giard, 1910, p. 96-98.

106. Georges Vacher de Lapouge, *L'Aryen...*, *op. cit.*, préface, p. VI.

d'obtenir une chaire. À son protecteur Louis Liard, le chef de l'école sélectionniste français adresse le 5 août 1902 une lettre empreinte d'amertume, où il pose sa candidature pour la succession de Durkheim à la chaire de science sociale de l'Université de Bordeaux et précise :

C'est [...] pour protester contre les prétentions de ceux qui veulent enseigner ce qu'ils ne savent point, contre les métaphysiciens qui cherchent à modeler une fiction de science sociale sur leurs préjugés spiritualistes et sentimentaux, que je pose ma candidature ¹⁰⁷.

À partir de 1902-1903, en France, la disqualification scientifique et politique de Lapouge est telle qu'il ne peut publier ses travaux d'anthroposociologie que dans des revues étrangères, allemandes et américaines. Il donne neuf articles à la revue de Woltmann, de 1904 à 1909, pour la plupart publiés ou repris dans son troisième livre, *Race et milieu social. Essais d'anthroposociologie*, qui paraît chez Marcel Rivière en 1909 ¹⁰⁸. Mais, de plus en plus, il se consacre à ses recherches entomologiques sur les Carabes, et collabore régulièrement aux *Miscellanea entomologica* ainsi qu'au *Bulletin du Muséum national d'histoire naturelle*. En mars 1909, bibliothécaire à Poitiers

107. Archives Lapouge, Montpellier. Lapouge y réaffirme son anti-rousseauisme radical, qui paraît être un héritage intellectuel reçu de Clémence Royer ; voir Pierre-André Taguieff, *La couleur et le sang*, op. cit., p. 108 sq.

108. Georges Vacher de Lapouge, *Race et milieu social. Essais d'anthroposociologie*, Paris, Marcel Rivière, 1909 [VII-XXXII/399 p. ; tirage : 1 100 exemplaires]. Le mémoire intitulé « Observations sur l'infériorité naturelle des classes pauvres » est publié pour la première fois dans *Race et milieu social* (op. cit., p. 227-271), avant d'être traduit en allemand et publié dans la *Politisch-Anthropologische Revue* (8^e année, 1909-1910, 8, p. 393-409 ; 9, p. 454-464). Lapouge y discute les thèses d'Alfredo Niceforo, sociologue italien engagé dans le mouvement socialiste, qui avait publié en français, dans la « Bibliothèque sociologique internationale » dirigée par René Worms, *Les classes pauvres. Recherches anthropologiques et sociales*, Paris, V. Giard et E. Brière, 1905, 344 p. Niceforo était un élève de Napoleone Colajanni, sociologue et homme politique italien (député républicain) qui, dans *Latins et anglo-saxons. Races supérieures et races inférieures* (tr. fr. J. Dubois, Paris, Félix Alcan, 1905, XX-432 p.), avait soumis la raciologie lapougienne à une critique sévère. Niceforo poursuivra l'examen critique, notamment dans *Les Germains. Histoire d'une idée et d'une « race »*, tr. fr. G. Hervo, 2^e éd. revue et remaniée par l'auteur, Paris, Bossard, 1919, 181 p.

et continuant d'en souffrir, Lapouge publie un « résumé » de ses travaux scientifiques, où sont recensées 87 de ses publications de 1880 à 1909, afin d'appuyer sa candidature à la chaire d'anthropologie du Muséum de Paris ¹⁰⁹. Nouvelle candidature malheureuse. Le comte Begouën, en 1936, rappelle les circonstances de ce nouvel échec et ses conséquences :

En 1909, la mort du docteur Hamy [1842-1908], laissant vacante la chaire d'anthropologie au Muséum, Vacher de Lapouge posa sa candidature. Ce fut le docteur Verneau [1852-1938], depuis près de vingt ans assistant du docteur Hamy, qui fut désigné à l'unanimité. Vacher de Lapouge ressentit très vivement cet échec, auquel, paraît-il, la fierté hautaine (pour ne pas dire l'insolence) de sa campagne contribua tout autant que l'audace de ses idées ¹¹⁰.

Il faut corriger quelque peu ce récit. En premier lieu, Lapouge trouva le moyen de poursuivre un certain temps ses travaux d'anthropologie, dont il savait désormais qu'ils ne lui permettraient plus d'obtenir une chaire ¹¹¹. En second lieu, loin

109. *Résumé des travaux scientifiques de M. G. Vacher de Lapouge*, Poitiers, Société française d'imprimerie et de librairie, mars 1909, 26 p.

110. Comte [Henri de] Begouën, « Vacher de Lapouge, le père de l'«Aryanisme» », *Journal des débats*, 148^e année, 232, 22 août 1936, p. 3. Houston-Stewart Chamberlain (1855-1927), le plus célèbre des théoriciens du pangermanisme raciste, avait alimenté la rumeur d'un Lapouge pangermaniste, en notant par exemple en 1899 : « Ce type d'homme qui a nom *Homo Europæus* dans la terminologie Linné-de Lapouge, et que j'appelle plus simplement le *Germain* » (*La genèse du XIX^e siècle* [1899], tr. fr. Robert Godet [revue par l'auteur], Paris, Payot, 1913, t. I, p. 661-662). Dans la préface de la 4^e éd. allemande de son livre, datée d'octobre 1902, Chamberlain enfonce le clou : « Il suffit de lire [...] *L'Aryen* (p. 370 sq.) [...] pour apercevoir l'exacte et parfaite concordance de son «Aryen moderne» et de mon «Germain» » (*op. cit.*, p. 1410-1411). Et de célébrer aussitôt Lapouge comme « un anthropologue [...] riche en intuitions et en connaissances » (*ibid.*, p. 1412).

111. Après *Race et milieu social*, Lapouge ne publie cependant qu'un article relevant strictement de l'anthropologie physique : « Recherches anthropologiques sur les conscrits de Rennes », *Bulletin de la Société scientifique et médicale de l'Ouest*, 1909, p. 45-56. Dans un article resté inédit en français, « Comment l'anthropologie, science française, fut assassinée en France » (Archives Lapouge), Lapouge reviendra non sans amertume sur ses échecs universitaires (tr. all., « Wie die Anthropologie in Frankreich erdrosselt wurde », *die Sonne*, VI, décembre 1929, p. 533-535).

d'abandonner l'illustration et la défense déformatrices de ses théories aux courants pangermanistes ¹¹², Lapouge intervint sur la question sans aménité ni équivoque, par un article publié en août 1915 dans le *Mercure de France*, « Le paradoxe pangermaniste » ¹¹³. Il y attribue les falsifications pangermanistes de l'anthroposociologie à la mentalité prussienne qui, mariée à la mythologie du nationalisme romantique, a engendré un monstrueux impérialisme mystique ¹¹⁴.

Socialisme et sélectionnisme

Traitant de la « sélection politique » dans *Les sélections sociales* ¹¹⁵, son premier ouvrage publié en 1896, Lapouge aborde la question du socialisme de l'avenir à propos de celle de l'ave-

112. Il est vrai que Lapouge était cité élogieusement par certains théoriciens du pangermanisme, tel Josef Ludwig Reimer, et ce dans l'ouvrage qui l'a rendu célèbre, *Ein Pangermanisches Deutschland. Versuch über die Konsequenzen der gegenwärtigen wissenschaftlichen Rassenbetrachtung für unsere politischen und religiösen Probleme*, Berlin et Leipzig, Friedrich Luckhardt, 1905, VIII-403 p. Reimer s'inspire à la fois de Gobineau, de Lapouge, de Woltmann, de Wilser et de Houston-Stewart Chamberlain. Sur l'importance de ce livre-manifeste, qui vise à fonder raciologiquement le pangermanisme, voir Charles Andler, *Le pangermanisme philosophique (1800 à 1914)*, Paris, Louis Conard, 1917, p. 344 sq. ; Léon Poliakov, *Le mythe aryen*, Paris, Calmann-Lévy, 1971, p. 319. Dans la bibliographie qui termine *Race et milieu social*, Lapouge note à propos du livre de Reimer : « Important pour l'étude de l'impérialisme aryogermanique » (*op. cit.*, p. 388).

113. « Le paradoxe pangermaniste », *Mercure de France*, 1^{er} août 1915, p. 640-654. Voir aussi *Race et milieu social*, *op. cit.*, introduction, p. VIII, XXIV, où Lapouge récuse les théories fausses fabriquées en Allemagne par les « caricaturistes de l'anthroposociologie ». Dans une interview publiée en décembre 1933, Lapouge déclare, en réponse à une question sur Hitler : « En ce qui concerne la race aryenne, il l'a déformée de singulière façon. Il n'a fait en cela, d'ailleurs, que continuer la tradition des savants allemands qui avaient dénaturé Gobineau et moi-même » (Guy Laborde, « Un maître français de Hitler : Vacher de Lapouge », *le Temps*, 17 décembre 1933, p. 8).

114. C'est là pour Lapouge manière de répondre aux études historiques et critiques d'Ernest Seillière, qui le classait parmi les théoriciens de l'« impérialisme mystique ». Voir Ernest Seillière, « Une école d'impérialisme mystique, les plus récents théoriciens du pangermanisme », *Revue des Deux Mondes*, 1^{er} mars 1909, notamment p. 198-208 ; Id., *Les mystiques du néo-romantisme*, Paris, Plon, 1911, notamment p. 7-22.

115. *Op. cit.*, chap. IX, « Sélection politique », p. 243-262.

nir de la démocratie, lequel est selon lui fort inquiétant, en ce qu'il n'est rien d'autre que l'avenir du processus de la décadence moderne. La véritable antithèse, posée par Lapouge, est celle de la « démocratie sénile » ¹¹⁶, incarnée par le « régime plouto-démagogique », et du socialisme repensé sur les bases scientifiques du sélectionnisme :

L'avenir montrera si la démocratie telle qu'on la conçoit aujourd'hui, régime à la fois démagogique et ploutocratique, est appelée à enrayer net le perfectionnement des peuples qui l'expérimentent, ou s'il se manifestera une compensation imprévue [...]. La démocratie sénile est [...] le résultat de l'épuisement même du capital eugénique d'un peuple. Ce peuple alors a commencé à mourir, et les politiciens y jouent le rôle dissolvant de microbes putrides. [...] Le socialisme, en tout cas, sera sélectionniste ou il ne sera pas : il n'est possible qu'avec des hommes autrement faits que nous, et ces hommes, la sélection peut les faire ¹¹⁷.

À la fin des *Sélections sociales*, Lapouge aborde à nouveau la question du socialisme à propos de l'un des objectifs envisageables d'un programme de « sélection systématique », à savoir « constituer des castes spécialisées et séparées » ¹¹⁸. Il reconnaît volontiers que « la constitution d'une hiérarchie de castes spécialisées et fermées n'est pas [...] facile », avant d'en déterminer la condition nécessaire, un interventionnisme d'État impliquant un régime socialiste, lequel seul serait à même de contrôler totalement la procréation :

Le concours effectif des pouvoirs publics est à peu près nécessaire. Une telle réorganisation suppose d'une manière à peu près nécessaire un régime socialiste, et de là vient une autre difficulté : le socialisme jusqu'ici s'est montré surtout niveleur et péjoratif. On se heurtera probablement à une opposition politique plus redoutable que celle des Églises et du capital. Un régime socialiste ne peut cependant durer sans une refonte de l'homme même, et tout État socialiste

116. « Sénile », par opposition à la « démocratie des peuples naissants », « où la différenciation n'est pas faite encore » : selon Lapouge, il en va ainsi de la démocratie aux États-Unis (*op. cit.*, 1896, p. 261).

117. *Ibid.*, p. 261-262.

118. *Ibid.*, p. 480.

qui ne serait pas sélectionniste serait sûr de n'avoir qu'une durée éphémère. Sur ce point Platon voyait plus clair que les politiques modernes ¹¹⁹.

Un second objectif du programme sélectionniste, à savoir « transformer intégralement un peuple à un degré déterminé » ¹²⁰, implique également pour sa réalisation un régime socialiste :

La transformation intégrale, limitée à un peuple, est à la fois plus facile et plus difficile. Elle est plus facile en ce sens que l'esprit d'envie mettrait un moindre obstacle à une réforme tendant à faire tous les citoyens également parfaits et à rendre chacun apte à des fonctions très élevées. Elle supposerait encore une organisation socialiste, mais sans spécialisation, c'est-à-dire où le même individu partagerait son existence entre le travail intellectuel et le travail manuel ¹²¹.

Dans les écrits lapougiens ultérieurs, le sélectionnisme est élaboré à la fois comme théorie et comme pratique du socialisme aristocratique de l'avenir. À la fin de son second livre, *L'Aryen. Son rôle social*, paru en 1899, Lapouge aborde incidemment la question du socialisme, au cours d'un développement sur « la lutte pour la domination universelle » ¹²². Il s'y interroge plus précisément sur « le résultat final de la compétition des races » ¹²³. Sa prévision est la suivante, introduite non sans précautions :

Il est très difficile de prévoir quand et au bénéfice de qui sera réalisé l'empire universel. Je ne crois pas cependant que cela prenne plus de deux ou trois siècles. Les événements se précipitent avec une vitesse croissante. Je crois aussi que les États-Unis sont appelés à triompher. Au cas contraire, l'univers sera russe ¹²⁴.

Quant à « l'état social qui sortira de la victoire », Lapouge reconnaît qu'il est « plus difficile encore de [le] prévoir » ¹²⁵.

119. *Ibid.*, p. 481.

120. *Ibid.*, p. 480.

121. *Ibid.*, p. 481.

122. Georges Vacher de Lapouge, *L'Aryen. Son rôle social*, op. cit., chap. VIII : « L'avenir des Aryens », [p. 463 sq.], p. 491 sq.

123. *Ibid.*, p. 491.

124. *Ibid.*, p. 502.

125. *Ibid.*

Il ne se dérobe pourtant pas, et esquisse une utopie futuriste, qu'il présente comme un tableau du socialisme planétaire de l'avenir, où l'idée du progrès indéfini se réalisera sous la forme d'une amélioration continue des qualités héréditaires de l'espèce humaine :

*Le militarisme disparaîtra enfin. Une formidable armée sera conservée pour la police du globe, mais une seule, quelques centaines de mille hommes seulement. [...] L'unité de gouvernement central entraînera l'unité de la législation générale, et il deviendra possible d'arriver à une organisation systématique du travail. L'ère du socialisme sera venue, mais d'un socialisme sans doute très différent de ce que nous supposons. Le sélectionnisme pourra être pratiqué sans réserve, et le niveau moyen relevé de génération en génération*¹²⁶.

Passant ensuite à une exposition du « sélectionnisme pratique », Lapouge commence par rappeler le présupposé de l'eugénique galtonienne, à savoir : « la vie sociale n'est pas favorable aux meilleurs », car « la sélection se fait le plus souvent dans le sens du plus mauvais »¹²⁷. C'est ici que l'interventionnisme sélectionniste manifeste une évidente similitude, au moins quant à la forme de l'impératif du devoir-faire (opposé au laisser-faire libéral), avec le socialisme :

*Le sélectionnisme, en tant que doctrine pratique, consiste à corriger les conséquences fâcheuses de la sélection naturelle, et à multiplier les types admis comme les plus beaux et les meilleurs. Il a beaucoup d'analogie dans son but avec le socialisme, qui consiste à corriger les conséquences naturelles de l'évolution économique, d'après un idéal déterminé de perfection sociale*¹²⁸.

Socialisme et sélectionnisme se présentent ainsi comme deux programmes dirigistes distincts et concurrents visant à corriger l'évolution sociale et culturelle selon un idéal de perfection. C'est sur la définition d'un tel idéal qu'ils divergent ordinairement. Le problème, pour Lapouge, est précisément de justifier et de favoriser leur rapprochement, voire leur syn-

126. *Ibid.*

127. *Ibid.*

128. *Ibid.*, p. 504.

thèse. Bref, de redéfinir le socialisme en le réorientant dans un sens inégalitaire ou « aristocratique », conformément aux normes de l'eugénique « positive » et à l'idéal « nordique ».

Dix ans plus tard, dans l'introduction à son troisième et dernier livre, *Race et milieu social*¹²⁹, Lapouge revient sur les rapports entre socialisme et sélectionnisme, qu'il oppose l'un avec l'autre à la démocratie égalitaire :

*Quant aux démocrates de toute religion, de toute race et de tout pays, leur animosité était toute naturelle contre des doctrines qui supposent pour commencer l'inégalité de naissance et conduisent facilement à l'inégalité des droits. Il est à remarquer que ces dernières protestations ne sont point venues d'ouvriers et de paysans, mais des défenseurs d'office des classes populaires*¹³⁰.

Pour Lapouge, la véritable et fondamentale opposition, celle qui détermine toutes les autres, c'est l'opposition « entre la biologie contemporaine et les idées démocratiques »¹³¹, pour autant que la biologie est darwinienne, sélectionniste donc, mais débarrassée d'un persistant héritage lamarckien, la croyance à l'hérédité des qualités acquises. Lapouge avait fort bien compris la signification et la portée des travaux de Weismann, établissant la continuité du « plasma germinal » (ou « germinatif ») à travers les générations, et ne pouvait manquer de tirer les conséquences politiques de la légitimation scientifique, par la génétique mendélienne, de l'abandon total de la thèse de l'« hérédité des caractères acquis »¹³². Car, note Lapouge, la démocratie égalitaire moderne avait cru trouver dans le transformisme lamarckien le fondement scientifique de

129. Ce recueil d'articles (publiés ou restés inédits) est précédé d'une longue introduction (p. VII-XXXII) datée du 16 avril 1909.

130. Georges Vacher de Lapouge, *op. cit.*, 1909, introduction, p. XX-XXI.

131. *Ibid.*, p. XXIII.

132. August Weismann (1834-1914) est plusieurs fois cité par Lapouge dans *Les sélections sociales* (*op. cit.*, p. 43-44, 48-49, 106-107, 140, 150). Voir aussi la discussion des conceptions de l'hérédité dans *Race et milieu social*, *op. cit.*, p. 312 sq. Sur la problématique et les thèses de Weismann, voir Jean Gayon, *Darwin et l'après-Darwin. Une histoire de l'hypothèse de sélection naturelle*, Paris, Kimé, 1992, p. 156 sq. ; Id., « Eugénisme », in Josué Feingold et al. (dir.), *op. cit.*, p. 465 ; André Pichot, *Histoire de la notion de vie*, Paris, Gallimard, 1993, p. 860 sq. ; Id., *Histoire de la notion de gène*, Paris, Flammarion, 1999, p. 43-72.

sa foi dans l'omnipotence de l'instruction et de l'éducation, érigées en « remède à tous les maux de la société », supposées constituer le « principe d'un progrès presque indéfini de l'humanité »¹³³. C'est pourquoi l'un des principaux arguments scientifiques en faveur de la démocratie égalitaire s'est effondré avec le lamarckisme :

*Tous les espoirs fondés sur l'hérédité des qualités acquises se sont évanouis avec la croyance à cette hérédité [...]. Avec le lamarckisme, s'est écroulé l'éducationnisme, et le sélectionnisme est resté maître du terrain. Enfin l'étude des lois de Mendel a singulièrement renforcé la notion de fatalité de l'hérédité*¹³⁴.

Mais il y a un tout autre argument en faveur de la démocratie, celui de ses défenseurs et apologistes professant une forme d'élitisme méritocratique, qui consiste à définir la démocratie comme « le gouvernement par les plus capables, exercé dans l'intérêt de tous »¹³⁵. À cette définition abstraite et « sublime », attribuée à Célestin Bouglé, Lapouge répond sur deux plans. D'abord sur le plan lexical : une telle définition idéale est « précisément celle de l'aristocratie »¹³⁶. Erreur, donc, de catégorie. Ensuite, sur le plan historique : la démocratie que nous montre l'histoire, celle d'Athènes, de Rome, de Florence, c'est, écrit Lapouge, « le gouvernement pour et par les classes inférieures, l'écrasement des élites, et la subordination de l'intelligence à la force brutale »¹³⁷. L'aristo-démocratie de Bouglé est sans référence empirique. Péché d'abstraction. Délégitimée et démystifiée, la démocratie égalitaire doit donc laisser le champ libre à la politique sélectionniste.

Ce qui caractérisait surtout cette eugénisme « socialiste » dans les débats idéologiques-politiques français sur la « sélection

133. Georges Vacher de Lapouge, *Race et milieu social*, op. cit., p. XXX.

134. *Ibid.*

135. *Ibid.*, p. XXIII.

136. *Ibid.*

137. *Ibid.* Lapouge réplique ici, douze années plus tard, aux critiques de Célestin Bouglé visant *Les sélections sociales*. Voir Célestin Bouglé, « Anthropologie et démocratie », *Revue de métaphysique et de morale*, 5   année, 4, juillet 1897, [p. 443-461], p. 453 sq. (Les principaux éléments de cet examen critique seront repris par Bouglé dans son livre : *Les idées égalitaires.   tude sociologique*, Paris, Félix Alcan, 1899).

humaine », et faisait scandale, c'est la radicalité de son programme d'amélioration biologique, qui, fortement interventionniste, prônait la stérilisation ou la castration obligatoires pour un grand nombre de catégories d'êtres « indésirables » ou à l'hérédité supposée défectueuse. Cette radicalité pratique trouvait son fondement dans le dogme de la toute-puissance de l'hérédité, le déterminisme biologique tendant à se confondre chez Lapouge, ainsi que le percevaient fort bien nombre de ses contemporains, avec un fatalisme génétique ¹³⁸ – inacceptable du point de vue de l'humanisme médical alors dominant dans l'espace public ¹³⁹. Et pourtant, le chef de file de « l'école de la race et de la sélection », Lapouge lui-même, se montrait singulièrement pessimiste sur l'avenir de l'espèce humaine. Comme s'il ne croyait guère à la possibilité que soit un jour réalisé son programme de refonte de l'espèce dégénérante. Ou comme s'il était convaincu que les humains ne pouvaient que *retarder* l'heure de leur déchéance finale. Notamment par l'eugénisme, tentative désespérée de remonter la pente de la dégradation fatale. L'horizon demeure gobinien.

Lapouge prophète hors de son pays : des États-Unis à l'Allemagne

En décembre 1920, Lapouge est élu membre correspondant, en France, de la Galton Society, fondée à New York en mars 1918 par Charles B. Davenport (1866-1944) et Madison Grant (1865-1937), eugénistes et adeptes de la « théorie nordique » avec lesquels Lapouge échangera une importante correspon-

138. Le postulat héréditariste de la théorie lapougienne des « sélections sociales » est particulièrement bien mis en évidence dans la correspondance échangée par Lapouge et Durand de Gros (1826-1901) entre 1888 et 1899 (seules les lettres du second ayant été retrouvées), discussion scientifique idéal-typique entre un héréditariste strict (dont la thèse est que toute l'évolution humaine s'explique par le jeu de l'hérédité et de la sélection) et un environnementaliste modéré, partisan d'un transformisme de tradition lamarckienne. Voir Jean Boissel, « À propos de l'indice céphalique. Lettres de Durand de Gros à Vacher de Lapouge », *Revue d'histoire des sciences*, 4, 1982, p. 289-319. Voir aussi Joseph-Pierre Durand de Gros, *Questions de philosophie morale et sociale*, Paris, Félix Alcan, 1901 [recueil d'études posthume], p. 81-82, 96-100.

139. Voir Jacques Léonard, *La médecine entre les pouvoirs et les savoirs. Histoire intellectuelle et politique de la médecine française au XIX^e siècle*, Paris, Aubier Montaigne, 1981, p. 270 sq.

dance¹⁴⁰. Reconnu comme le chef de file des sélectionnistes français, Lapouge est invité à faire une communication au Second Congrès international d'eugénique, tenu à New York du 22 au 28 septembre 1921, sous la présidence du paléontologiste Henry Fairfield Osborn, fondateur de l'American Eugenics Society. Il y traite du thème « La race chez les populations mélangées »¹⁴¹, et n'y fait guère que réaffirmer ses thèses anthroposociologiques des années 1890, en insistant, d'une part, sur les effets dysgéniques des guerres modernes (la guerre de 1914-1918 aurait été une grande destructrice des éléments eugéniques en chaque nation européenne), et, d'autre part, sur la persistance des « préjugés » défavorables à la théorie des races, dans l'opinion publique comme dans la communauté savante. De retour en France, Lapouge reprend sans enthousiasme, pour la dernière année, ses obscures activités de bibliothécaire à l'Université de Poitiers. Un an plus tard, il ne cache pas à Davenport, dans une lettre datée du 17 septembre 1922, son sentiment de lassitude et sa conviction que la France est sur la voie du déclin, dans une Europe débilitée par la guerre de 14-18 :

*La civilisation s'écroule, sauf dans l'Europe occidentale,
où elle a l'air encore debout mais où l'extérieur seul subsiste*

140. Madison Grant s'était rendu célèbre par son livre *The Passing of the Great Race or the Racial Basis of European History*, New York, Charles Scribner's Sons, 1916, XXI-245 p. ; nouv. éd., 1918, XXV-296 p. Auteur d'un grand nombre d'articles publiés dans des revues scientifiques, le biologiste Charles B. Davenport avait présenté ses conceptions eugénistes d'une façon systématique dans *Heredity in Relation to Eugenics*, New York, Henry Holt and Co., 1911, III-XI/298 p. Voir notamment Charles C. Alexander, « Prophet of American Racism : Madison Grant and the Nordic Myth », *Phylon*, 23, 1962, p. 73-90 ; Geoffrey G. Field, « Nordic Racism », *Journal of the History of Ideas*, vol. XXXVIII, 3, juillet-septembre 1977, p. 523-540 ; Daniel J. Kevles, *Au nom de l'eugénisme*, op. cit., p. 55-78 [sur Davenport] ; Stefan Kühl, *The Nazi Connection. Eugenics, American Racism, and German National Socialism*, Oxford et New York, Oxford University Press, 1994, *passim*.

141. Georges Vacher de Lapouge, « La race chez les populations mélangées » [1921], *Transactions II International Congress of Eugenics*, vol. II : *Eugenics in Race and State*, Baltimore, Williams and Wilkins, 1923, p. 1-6. Dans la « revue des sciences » du *Journal des Débats*, le 3 mai 1923, Henry de Varigny consacre la moitié de sa chronique à rendre compte des travaux du Second Congrès international d'eugénique, à travers les deux volumes d'actes qui viennent d'être publiés. Il y fait la part belle à Lapouge.

cependant. Ce qu'il y a de meilleur dans le matériel humain a été détruit par la guerre dans une proportion considérable, achevé par les massacres en Russie, et ce qui subsiste dans l'Europe centrale meurt de faim, non pas dans le sens littéraire mais dans le sens physiologique de l'expression. Il n'y a assez pour se nourrir que dans les classes ouvrières et paysannes, et chez les spéculateurs de tout étage. En France cela est moins sensible, mais déjà les classes cultivées ne peuvent plus envoyer leurs enfants dans les Universités, lesquelles se vident. [...] Si la crise dure et s'étend, au milieu du siècle la France sera au niveau intellectuel de l'Espagne actuelle, ou au dessous. Et cela me ramène à mon idée : on ne fera utilement de l'eugénisme que le jour où l'on aura le moyen de donner aux eugéniques les ressources nécessaires pour créer de nombreuses familles et leur donner les moyens nécessaires de cultiver leurs facultés ¹⁴².

Ce qui, dans la correspondance de Lapouge comme dans ses derniers textes (articles ou préfaces), vient au premier plan, c'est la dénonciation du « travail de décivilisation et de réduction de l'humanité à son niveau mental primitif » (lettre à Davenport du 20 février 1925) ¹⁴³. En 1923, dans un texte en hommage à Gobineau, « *Dies irae. La fin du monde civilisé* » ¹⁴⁴, que Jean-Richard Bloch lui avait commandé pour la revue *Europe* ¹⁴⁵, Lapouge se montre une fois de plus un visionnaire de la décadence finale, engendrée par le mélange croissant des races et des lignées, qui élimine les eugéniques en tout peuple. Invité par la leader féministe Margaret Sanger (1883-1966) à participer en mars 1925, à New York, au Sixième Congrès international du mouvement du « Birth Control », c'est-à-dire du mouvement

142. Archives Lapouge. Lorsqu'il rédige cette lettre, Lapouge vient tout juste de prendre sa retraite (le 1^{er} août 1922), après 41 ans de service. Voir Jean Boissel, « Une correspondance inédite... », art. cit. [1987], p. 747, note 10.

143. Fonds Davenport, American Philosophical Society.

144. *Europe*, 9, 1^{er} octobre 1923, p. 59-67 (numéro consacré au « comte de Gobineau »). Voir Pierre-André Taguieff, « Face à l'immigration : mixophobie, xénophobie ou sélection. Un débat français dans l'entre-deux-guerres », *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, 47, juillet-septembre 1995, [p. 103-131], p. 127-128.

145. Voir Jean Boissel, « Une correspondance inédite : Jean-Richard Bloch et Vacher de Lapouge (À propos du numéro d'*Europe* consacré à Gobineau) », *Revue d'histoire littéraire de la France*, 4, 1987, p. 744-752.

néo-malthusien ¹⁴⁶, Lapouge en revient convaincu de la nécessité d'une alliance entre les milieux sélectionnistes et la Birth Control League.

Peu avant son voyage à New York, dans sa lettre à Davenport du 20 février 1925, Lapouge précise sa position sur le mouvement néo-malthusien français, non sans une certaine injustice à l'égard, notamment, de l'action d'un Paul Robin qui, dès le milieu des années 1890, avait prôné une politique eugénique incluant la limitation des naissances ¹⁴⁷, dans une perspective fort proche de celle des néo-malthusiens eugénistes anglosaxons. Mais, pour Lapouge, le contrôle de la procréation ne doit pas relever de la décision individuelle. Le principe de la dissociation radicale du plaisir sexuel, de la passion amoureuse et de la procréation étant posé comme une évidence première, il s'ensuit que la tâche de procréer doit être soumise à un strict contrôle social, ne tenant nul compte des désirs aveugles des individus, ni de leurs intérêts à courte vue.

Prôner ainsi la socialisation, voire l'étatisation de la procréation, c'est récuser l'hédonisme libéral et libertaire moderne, qui suppose le principe de la totale liberté individuelle de procréer. L'eugénisme est un anti-individualisme. La prévention des naissances, pour Lapouge, ne se justifie qu'à la condition d'être finalisée par l'amélioration de la qualité biologique humaine. De retour en France après son second et dernier voyage aux États-Unis, Lapouge écrit à Margaret Sanger, le 24 avril 1925, une lettre enthousiaste où les réticences du « vétéran de l'étude des races en Europe » ¹⁴⁸ vis-à-vis du mouvement du Birth

146. Dans sa lettre du 20 février 1925 à Davenport, Lapouge confie à son correspondant américain : « Je partirai peut-être pour l'Amérique par la France, le 11 mars. J'ai été réquisitionné avec énergie par Miss Margaret Sanger pour la Conférence qu'elle organise à New York fin mars. Il paraît que ma présence est indispensable au bien de la cause sélectionniste ».

147. Le pédagogue libertaire Paul Robin (1837-1912), pionnier en France de l'eugénique néo-malthusienne, avait fondé en août 1896 la Ligue de la régénération humaine. Voir Gabriel Giroud [disciple de P. Robin], *Paul Robin. Sa vie, ses idées, son action*, Paris, Éd. G. Mignolet et Storz, 1937 ; Alain Drouard, « Aux origines de l'eugénisme en France : le néo-malthusianisme (1896-1914) », *Population*, 2, mars-avril 1992, p. 435-459 ; Christiane Demeulenaere-Douyère, *Paul Robin (1837-1912). Un militant de la liberté et du bonheur*, Paris, Éd. Publisud, 1994, en partic. p. 305 sq.

148. Telle est la caractérisation de Lapouge qu'on trouve dans la brève présentation faite par la rédaction d'*Eugenical News* d'extraits

Control semblent avoir disparu : une alliance militante avec les milieux néo-malthusiens devient même nécessaire aux yeux de Lapouge ¹⁴⁹.

L'engagement sur ce nouveau front n'empêche nullement Lapouge de s'activer pour faire publier, chez Payot (qui se montre plutôt réticent), une traduction française du best-seller de son ami et correspondant Madison Grant, *The Passing of the Great Race* (1916) ¹⁵⁰. Cette traduction de la bible de l'eugénique raciale américaine ne paraît qu'en 1926, avec une longue préface de Lapouge, où celui-ci s'efforce de montrer que le diagnostic pessimiste de Grant vaut autant pour la France que pour les États-Unis ¹⁵¹. La désignation de l'immigration comme menace pesant sur l'avenir des populations de race blanche devient un thème récurrent : Lapouge se montre convaincu par Grant, vice-président, de 1922 à sa mort, de l'« Immigration Restriction League », que la survie de la race

d'une lettre adressée par le maître français du sélectionnisme à Madison Grant le 28 décembre 1927 (« Races Studies in Europe », *Eugenical News*, vol. XIII, 6, juin 1928, p. 82).

149. Il reste que cette alliance ne se concrétisera pas, les disciples de Paul Robin, notamment, continuant de garder leurs distances vis-à-vis de Lapouge. Voir par exemple Manuel Devaldès, *La maternité consciente. Le rôle des femmes dans l'amélioration de la race*, Paris, Éd. Radot, 1927 (l'ouvrage se situe expressément dans la perspective illustrée par Margaret Sanger). Pourtant, dans sa lettre du 24 avril 1925 à Margaret Sanger, Lapouge mentionne plutôt amicalement le nom de Gabriel Giroud, en compagnie duquel il avait fait le voyage de retour en France : « J'ai quitté M. Giroud à Cherbourg, en parfaite santé ». Sous le pseudonyme de Georges Hardy, Giroud avait publié en 1919 *La question de population et le problème sexuel* (Paris, Librairie Scientifique, X-432 p.), vite devenu le texte de référence du courant néo-malthusien en France (l'ouvrage avait fait l'objet, en 1914, d'une première édition sous le titre *L'avortement. Sa nécessité, ses procédés, ses dangers*, Paris, Chez l'auteur, X-428 p.).

150. Voir les lettres de Lapouge à M. Payot des 1^{er} et 28 juin 1924, ainsi que la lettre à Gustave Le Bon (directeur littéraire chez Flammarion) du 22 décembre 1924 (Archives Lapouge). Il n'est pas dénué d'intérêt de noter que la traduction française de l'un des livres de Lothrop Stoddard, théoricien raciste et eugéniste américain, disciple de Madison Grant et ami de Henry F. Osborn, sera publiée chez Payot en 1925, sous le titre *Le flot montant des peuples de couleur contre la suprématie mondiale des blancs* (tr. fr. A. Doyssié ; 1^{re} éd. améric., New York, 1920). Voir Stefan Kühl, *op. cit.*, p. 61-63, 99-100.

151. Georges Vacher de Lapouge, préface à Madison Grant, *Le déclin de la grande race*, tr. fr. E. Assire, Paris, Payot, 1926, p. 7-21.

blanche dépend de la suppression de l'immigration. Lapouge traduit lui-même un long tract de propagande de l'American Defense Society (New York), rédigé par Grant : « L'Amérique aux Américains », placé en appendice du *Déclin de la grande race*¹⁵². Le livre est un échec : sur un tirage de 2 000 exemplaires, 1 000 sont vendus et 1 000 seront mis au pilon en juin 1933. Faute d'un mouvement racio-eugéniste en France, il n'y a pas de public large pour ce type d'ouvrage doctrinaire.

En mars 1927, Lapouge entre en relations avec Hans F.K. Günther (1891-1968), théoricien *völkisch* des races européennes qui se présente comme son disciple. Dans une longue lettre à Günther datée du 25 mars 1927, Lapouge résume ses conceptions racialistes et sélectionnistes, et prophétise la victoire finale de l'école anthroposociologique, sans pour autant cacher la position marginale dans laquelle il se trouve, lui, le fondateur de « l'école de la race et de la sélection » :

Depuis que vous avez bien voulu me faire envoyer la Rassenkunde Europas [Munich, 1924], j'ai gardé ce livre à portée de ma main, pour le discuter détail par détail [...]. Je considère votre livre comme une manifestation de grand courage et une tentation très louable d'orienter la pensée allemande vers une conception exacte des fondements de la science sociale. [...] Il y a maintenant dans le sens où vous

152. *Op. cit.*, p. 267-282. Dans son livre sur les États-Unis publié un an après la traduction du *Déclin de la grande race*, André Siegfried consacre un chapitre à « l'eugénisme, conscience ethnique » (*Les États-Unis d'aujourd'hui*, Paris, Armand Colin, 2^e éd., 1927 ; chap. VII, p. 104-113) suivi par un autre traitant de « la défense de l'Amérique contre l'Europe : l'immigration » (chap. VIII, p. 114-124), où, citant notamment Madison Grant, il aborde à la fois la question du Birth Control, celle des stérilisations eugéniques et celle de la restriction de l'immigration (lois de 1917, 1921 et 1924). André Siegfried ne cachait pas son inquiétude : « Entre les mains d'un peuple conscient de sa supériorité, qui stériliserait sans remords les nègres, les jaunes, les "inférieurs", dont nous serions peut-être, l'eugénisme intégral relèguerait éventuellement à l'état de souvenir cette conquête démodée que sont les "droits de l'homme" » (*op. cit.*, p. 113). Le double rejet de l'individualisme et de l'universalisme, qu'implique en effet le programme racio-eugéniste, avait été clairement pointé par Lapouge en 1899 dans les dernières pages de *L'Aryen. Son rôle social* (*op. cit.*, p. 509-514). L'eugénisme raciale pré-suppose à la fois que « l'individu est écrasé par sa race, et n'est rien » (*ibid.*, p. 511), qu'« il n'y a [...] pas de droits de l'homme » (*ibid.*), et que « l'idée même de droit est une fiction » car « il n'y a que des forces » (*ibid.*, p. 512).

allez un puissant courant d'opinion, qui résulte de l'échec pitoyable des illusions démocratiques et du discrédit des idées politiques et sociales du christianisme, mais vous n'allez pas moins de front à la bataille contre l'Église, la démocratie, les francs-maçons, les impérialistes de tout poil et de tout pays. Cela fait beaucoup d'ennemis à combattre et de coups à recevoir. [...] Les hommes, ou presque tous, sont ennemis naturels de l'anthroposociologie, parce qu'ils sont humiliés d'entendre dire qu'ils descendent du singe, ou quelque chose d'approchant, et craignent, quand on leur mesure le crâne, d'apprendre qu'ils sont de vils brachycéphales ou des métis incohérents, des êtres d'une infériorité sans remède. [...] Alors on se défend comme on peut. D'abord le dédaigneux silence, les persécutions contre les porteurs des idées nouvelles, les efforts pour détruire les matériaux anthropologiques mis à jour par le hasard des fouilles, pour empêcher de relever les mensurations sur le vivant ou sur les ossements. J'ai connu tout cela. [...] Cela n'a pas empêché l'anthroposociologie d'envahir le monde et de passer dans la législation des peuples en progrès et de dominer aujourd'hui toute la politique étrangère et sociale de l'Amérique. Et le jour viendra où, comme je l'ai prophétisé il y a quarante ans, les ennemis des doctrines biologiques n'auront que la ressource de chercher un refuge dans l'Église ¹⁵³, et de se défendre avec ses canons jusqu'à ce que les voûtes en s'écroulant les ensevelissent. Mais ce jour, ce n'est pas encore vous qui le verrez : tout au plus si vous êtes très jeune, vous pourrez contempler de loin la Terre promise ¹⁵⁴.

Le vieux maître français du sélectionnisme donne des articles à *die Sonne*, revue *völkisch* et eugéniste (fondée en 1924) où il est célébré comme un maître et un fondateur : en décembre 1929, la revue consacre un numéro spécial à son

153. Lapouge fait ici référence à la prophétie sur laquelle se conclut son « cours libre de science politique » de 1889-1890, publié dix ans plus tard sous le titre *L'Aryen. Son rôle social* : « En face des dogmes nouveaux [du monisme sélectionniste] l'alliance des hommes de l'Église et de ceux de la Révolution [française] sera le fait de demain » (*op. cit.*, p. 514).

154. Archives Lapouge.

œuvre, à l'occasion de son 75^e anniversaire ¹⁵⁵. Il poursuit jusqu'en 1934 sa correspondance avec le wagnérien et gobiniste Ludwig Schemann (1852-1938) ¹⁵⁶, commencée en 1898 après son adhésion à la Gobineau-Vereinigung, fondée par Schemann en 1894 ¹⁵⁷. Il est en relations constantes avec l'Anneau nordique (Nordischer Ring), organisation mystico-raciste fondée en 1926 par Paul Schultze-Naumburg, à laquelle appartiennent L. Schemann, H.F.K. Günther et J.F. Lehmann, l'éditeur « *völkisch* » de Munich ¹⁵⁸. Entre 1927 et 1934, il publie

155. Dirigé par Hanno Konopath, ce numéro spécial comprend des articles de Hans F.K. Günther, Madison Grant, Jon Alfred Mjoen, Bertha Berblinger Ammon, Luis Huerta, Ludwig Schemann, du D^r Buttersack et d'« un Français » (Auguste-François Dupont, dit Du Pont). Précisons que Luis Huerta Naves avait publié en 1918 *Eugenica, maternologia y puericultura* (Madrid, Fortanet), 328 p. Quant à Jon Alfred H. Mjoen, spécialiste de la question des croisements interraciaux, il avait lui-même participé au Second Congrès international d'eugénique de septembre 1921, et sa communication suit de quelques pages celle de Lapouge, dans le second volume des actes du Congrès (« Harmonic and Disharmonic Race Crossings », *Eugenics in Race and State*, *op. cit.*, p. 41-61).

156. Voir Jean Boissel, « Autour du gobinisme, correspondance inédite entre L. Schemann et G. Vacher de Lapouge », *Annales du CESERE*, 4, 1981, p. 91-119.

157. Les premiers membres français de la « Société Gobineau » furent le wagnérien Édouard Schuré et l'écrivain traditionaliste Paul Bourget. Les rejoignent Vacher de Lapouge, Jacques de Boisjolin, le comte Paul de Leusse, Jean Finot, Gabriel Monod, Célestin Bouglé, Albert Sorel, etc. Voir Albert Sorel, « Le comte de Gobineau et la ligue gobinienne en Allemagne », *le Temps*, 22 mars 1904 (repris in A. Sorel, *Notes et portraits*, Paris, Plon, 1909, p. 227-239) ; Jacques Morland, « Le comte de Gobineau », in Comte de Gobineau, *Pages choisies*, Paris, Mercure de France, 1905, p. 5 ; Robert Dreyfus, *La vie et les prophéties du comte de Gobineau*, Paris, Cahiers de la Quinzaine, puis Calmann-Lévy, 1905, p. 5-6. Voir aussi Jean Boissel, « Autour du gobinisme... », art. cit., p. 91, 93-95, 100-101, 102, 111 (note 4), 112 (note 4 de la lettre du 17 février 1899), 114 (notes 6-8), 115 (notes 3, 6).

158. Julius Friedrich Lehmann était le plus important des éditeurs qui publiaient en Allemagne des écrits relevant à la fois du mouvement *völkisch* et de l'« hygiène raciale » (eugénisme, sélectionnisme). Il était par exemple l'éditeur d'eugénistes racistes tels que Ernst Rüdin, Erwin Baur, Eugen Fischer, Fritz Lenz ou Géza von Hoffmann. En 1926, il avait fondé *Volk und Rasse*, à Munich, où l'on pourra lire, après la mort de Lapouge, un article d'un collaborateur de *die Sonne*, Werner Kulz, « Marquis de Lapouge zum Gedenken » (*Volk und Rasse*, 11^e année, 6, juin 1936, p. 255-258). Éditeur de Schemann et de Günther, Lehmann avait fondé en 1917 la revue nationaliste *Deutschlands Erneuerung*, dans laquelle Günther publie en 1927 une étude sur les doctrines lapougienues : « Der

nombre d'articles dans les revues eugénistes anglo-saxonnes : *Eugenics Review* (Londres) et *Eugenical News* (New York) ¹⁵⁹. Mais c'est essentiellement à ses recherches entomologiques qu'il consacre ses dernières années. Il ne cesse pas pour autant de suivre et d'interpréter l'actualité politique, qu'il s'agisse du traitement de l'immigration dans les deux Amériques, des ravages produits par l'individualisme sur l'ordre social, de la corruption en France et en Allemagne, ou de la montée du national-socialisme, questions toutes abordées sous l'angle de l'avenir de « la civilisation » supposée menacée par la raréfaction de « l'élément européen ». Lapouge continue d'osciller entre sa permanente disposition pessimiste et la perspective d'une régénération sélectionniste à long terme. En témoigne une longue lettre datée du 4 avril 1929, adressée à Madison Grant :

Je considère que les Latins d'Amérique sont et seront de moins en moins à considérer comme des blancs, les Mexicains en particulier. Sauf au Chili et en Argentine, il est bien évident que l'élément européen est appelé à disparaître. L'inexorable loi de Lapouge joue en plein dans l'Amérique et dans l'Amérique du Sud. Dans trois ou quatre siècles, il

nordische Gedanke in Frankreich » (11^e année, p. 490-496). Sur les activités de cet éditeur engagé, voir Max Weinreich, *Hitler's Professors* [1946], New Haven et Londres, Yale University Press, 1999, p. 27 sq. ; Robert Proctor, *Racial Hygiene. Medicine under the Nazis*, Cambridge, Mass., et Londres, Harvard University Press, 1988, *passim*. Sur les revues *völkisch*, voir Armin Mohler, *La révolution conservatrice en Allemagne 1918-1932*, tr. fr. H. Plard et H. Lipstick [d'après la 3^e éd. all., 1989], Puiseaux, Pardès, 1993, p. 361-366.

159. Voir notamment les articles suivants (études ou extraits de lettres) de Lapouge : « Contribution to the Fundamentals of a Policy of Population », *Eugenics Review*, vol. XIX, 3, octobre 1927, p. 192-197 ; « The Numerous Families of Former Times », *ibid.*, p. 198-202 ; « Race Studies in Europe », *Eugenical News*, vol. XIII, 6, juin 1928, p. 82-84 ; « The Nordic Movement in Europe », *ibid.*, vol. XIII, 10, octobre 1928, p. 132-133 ; « Thoughts of Count of Lapouge », *ibid.*, vol. XIV, 6, juin 1929, p. 78-80 ; « From Count de Lapouge », *ibid.*, vol. XV, 8, août 1930, p. 116-117 ; « Post-War Immigration into France », *ibid.*, vol. XVII, 4, juillet-août 1932, p. 94-95 ; « A French View », *ibid.*, vol. XIX, 2, mars-avril 1934, p. 39-40. Voir aussi son ultime article synthétique sur la théorie et la pratique de l'eugénisme, « Note sur le programme du monisme sélectionniste », *Records of Progress*, vol. XIII, 1, février 1930, p. 37-45 (tr. all., « Anmerkungen zum rassenhygienischen Ausleseprogramm », *die Sonne*, VIII, 11, novembre 1931, p. 481-490).

ne restera rien de la colonisation blanche, sauf quelques résidus de métis dégradés. Cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas chez les Indiens des hommes de haute valeur, mais il faudra les laisser constituer leur caste d'eugéniques, et éviter les mélanges. Le sélectionnisme n'implique pas l'extermination des races non aryennes mais l'épuration de toutes les races d'un certain degré d'organisation mentale, et leur acheminement vers un niveau sans cesse supérieur. [...] La corruption la plus effroyable se développe en France et en Allemagne, dans toutes les classes et à tous les points de vue. Le mammonisme dévore tout. De plus en plus tout est à vendre, les femmes, les juges, les fonctionnaires, le parlement, le clergé, les gouvernements. [...] Remarquez que la profonde démoralisation du temps présent est d'ailleurs une cause de sélections qui tendent à la compenser. Tous ces détraqués et ces détraquées qui nous épouvantent ne laisseront guère de descendance, et avec eux leurs hérédités s'éteindront. L'effet sur les éléments passifs qui les suivent subsistera, mais le nombre des facteurs de décadence ne sera pas augmenté. Ce phénomène du désordre social est dû surtout à ce que l'esprit civique ne s'est pas développé chez l'homme au même degré que les autres facultés ¹⁶⁰.

Une fois de plus, Lapouge affirme le principe d'une incompatibilité totale entre les valeurs individualistes, universalistes et humanitaristes héritées principalement du christianisme et celles qui fondent le « programme du monisme sélectionnisme », les valeurs expressément collectivistes, utilitaristes et eugénistes sur lesquelles il s'agit de refonder l'ordre social.

Face à l'hitlérisme, Lapouge se montre ambivalent, en ce qu'il y reconnaît – non sans vanité – le passage au politique de certaines de ses thèses et prescriptions (racistes, eugénistes, collectivistes), tout en en stigmatisant le caractère de contre-

160. Archives Lapouge. Les prétentions scientifiques de l'anthroposociologie ont fait l'objet d'une discussion critique savante dans la seconde moitié des années vingt. Voir notamment Pitirim A. Sorokin, *Social Mobility*, New York, Harper, 1927 (2^e éd. augmentée, *Social and Cultural Mobility*, New York, The Free Press of Glencoe, 1959, puis 1964, en partic. p. 217-257) ; Id., *Les théories sociologiques contemporaines* [1928], tr. fr. R. Verrier, Paris, Payot, 1938, p. 180-197, 205-233 ; Frank H. Hankins, *La race dans la civilisation. Une critique de la théorie nordique* [1926], tr. fr. [Anonyme], Paris, Payot, 1935, p. 117-163.

façon ou de dénaturation des principes sélectionnistes. Le 2 avril 1932, Lapouge écrit ainsi à son disciple Emmanuel Assire (traducteur de Madison Grant) : « Le programme social de Hitler a été patiemment construit sur les données de mes publications sélectionnistes de ces dernières années. Seulement le lait a tourné et il n'y a dans la casserole qu'une cuisine de sorcière ¹⁶¹. » Quelques mois avant sa mort, le vieux prophète écrit à la veuve de son disciple Du Pont, le 12 mai 1935, et s'interroge non sans lucidité sur le destin d'Hitler : « L'avenir dira si la politique de croquemitaine de ce grand homme ne peut aboutir qu'à d'effroyables exterminations et à la fin des meilleurs ¹⁶². » Le national-socialisme, en cela héritier du pangermanisme, semble n'être qu'à ses yeux qu'un dévoiement belliciste et nationaliste du monisme sélectionniste. Une repoussante caricature.

*

Lapouge s'éteint à Poitiers le 20 février 1936, à 82 ans, dans une indifférence presque générale. La revue entomologique internationale, *Miscellanea entomologica*, rend cependant un hommage appuyé au spécialiste du genre *Carabus* :

Spécialiste de très haute valeur, il était à peu près le seul à posséder une documentation très approfondie sur tous les insectes et particulièrement sur les Carabes et les larves. Il avait donné de ces dernières une morphologie complète et entrepris leur nomenclature d'une manière magistrale. Ses impressions n'étaient jamais banales et ses élans toujours enthousiastes et féconds. On ne s'adressait jamais à lui inutilement Il savait emballer les jeunes, puis

161. Archives Lapouge.

162. Archives Lapouge. Le disciple autodidacte de Lapouge, Auguste-François Dupont (qui signait Warren C. Kincaid), négociant en vins (né le 3 août 1869 à Calais), était décédé le 13 avril 1935 à Paris. C'est Dupont qui, actif dans les milieux gobiniens et parmi les défenseurs de la « race nordique », avait mis Lapouge en relations avec Günther au début de 1927 (Jean Boissel, « Autour du gobinisme... », art. cit., p. 113, 117, 118). Sur l'importance des références à Lapouge chez les théoriciens « nordicistes » dans l'Allemagne de l'entre-deux-guerres, voir Hans-Jürgen Luthhöft, *Der Nordische Gedanke in Deutschland 1920-1940*, Stuttgart, Ernst Klett, 1971, p. 99-100, 185-186, 247-248.

habilement les soutenir, les aider, les conseiller. Critique sévère, mais juste, il tranchait à l'emporte-pièce, mais toujours avec bonté ¹⁶³.

Quant à Henri-V. Vallois, il conclut son article nécrologique, dans *l'Anthropologie*, en 1936, par un jugement nuancé :

Esprit observateur et laborieux, M. Vacher de Lapouge a certainement mérité mieux que l'oubli dans lequel il était relégué. L'outrance des théories qu'il développait, la façon trop catégorique dont il exposait ses « lois », en n'hésitant pas à créer, même pour l'anthropologie physique, des races nouvelles et peu justifiées [...], expliquent probablement le vide qui a été fait autour de ses recherches. Il y a cependant des choses exactes dans celles-ci, et il serait injuste de l'oublier ¹⁶⁴.

L'intérêt pour l'eugénique raciale de Lapouge reviendra avec les années d'Occupation : de 1940 à 1944, les doctrinaires racistes et eugénistes rivaux qu'étaient René Martial (1873-1955) et George Montandon (1879-1944) ¹⁶⁵, le premier pétainiste, le second collaborationniste, revendiqueront l'héritage lapougien ¹⁶⁶. Quant à l'intérêt pour le personnage hors du

163. Voir l'article nécrologique consacré à Lapouge dans *Miscellanea entomologica*, vol. XXXVII, 4, 1936, p. 39-40. Voir aussi E. Barthe, « G. Vacher de Lapouge, sa vie et ses œuvres », *ibid.*, vol. XXXVIII, 3, 1937, p. 29-31.

164. Henri-Victor Vallois, in *l'Anthropologie*, t. XLVI, 1936, p. 481. Voir aussi la longue étude critique d'Étienne Patte, « Georges Vacher de Lapouge (1854-1936) », *Revue générale du Centre-Ouest de la France*, 12^e année, 46, juillet 1937, p. 769-789.

165. Dans les années trente, c'est surtout Martial qui s'inscrit explicitement dans la filiation de Lapouge. Voir René Martial, « Un précurseur des groupements sanguins : Vacher de Lapouge », *Mercurie de France*, 15 septembre 1936, p. 620-625. Quant à Montandon, il multiplie entre 1941 et 1943 les hommages à Lapouge. Voir notamment George Montandon, « Sur Vacher de Lapouge. La découverte du racisme », *la Gerbe*, 13 mars 1941 ; Id., « Georges Vacher de Lapouge », *l'Ethnie française*, 1^{re} année, 3, mai-juin 1941, p. 5-9 ; Id., « La science française devant la question raciale », *Deutschland-Frankreich*, 3, 1943, en partic. p. 117-118.

166. Voir Pierre-André Taguieff, *La couleur et le sang*, op. cit., p. 146 sq. ; Id., « L'antisémitisme à l'époque de Vichy : la haine, la lettre et la loi », in P.-A. Taguieff (dir.), *L'antisémitisme de plume 1940-1944*, Paris, Berg International, 1999, p. 101 sq., 132 sq. ; Id., « La "science" du docteur Martial ou l'antisémitisme saisi par l'"anthropo-biologie des races" », in op. cit., p. 295-332.

commun et le théoricien raciste oublié ¹⁶⁷, le témoignage de Louis-Ferdinand Céline montre qu'il n'a point cessé d'occuper ultérieurement certains esprits. À Roger Nimier, dans une lettre datée du 9 mai 1959, où il faisait référence à une enquête lancée par la NRF auprès d'auteurs célèbres (de Gallimard) sur les biographies qu'ils aimeraient écrire, Céline confie : « Question biographie si j'étais obligé de m'y mettre je choisirais / Vacher de Lapouge / ce me serait l'occasion de me renseigner moi-même et d'un ! mystérieux homme ! pourtant il semble procureur général à Poitiers vers 1880... bien en évidence donc ! ses livres sont à la Bibliothèque Nationale mais lui-même ne figure dans aucun dictionnaire ¹⁶⁸ ! »

167. Voir par exemple Jean Colombat, *La fin du monde civilisé. Les prophéties de Vacher de Lapouge*, Paris, Vrin, 1946 ; Pierre-Paul Grassé, *L'homme en accusation. De la biologie à la politique*, Paris, Albin Michel, 1980, p. 38 sq., 319. Plus récemment, le médecin-anthropologue Pierre-André Gloor s'est efforcé de soumettre à un réexamen critique la théorie anthroposociologique ; voir notamment P.-A. Gloor, « Vacher de Lapouge et l'anthroposociologie », *Revue européenne des sciences sociales*, t. XXIII, 69, 1985, p. 157-170. On notera que les doctrines racistes et eugénistes de Lapouge n'ont pas cessé d'être abordées, suivant une tradition persistante, dans le cadre des études sur le « darwinisme social ». Voir Linda L. Clark, *op. cit.* [1984] ; Jean-Marc Bernardini, *op. cit.* [1997] ; Mike Hawkins, *Social Darwinism in European and American Thought, 1860-1945*, New York, Cambridge University Press, 1997, p. 191-200.

168. Cette lettre est partiellement reproduite dans le *Bulletin de la NRF*, 139, juin 1959, p. 10-11 ; je la cite d'après Louis-Ferdinand Céline, *Lettres à la NRF 1931-1961*, édition établie, présentée et annotée par Pascal Fouché, Paris, Gallimard, 1991, p. 463. Il faudra en effet attendre 1984 pour pouvoir trouver dans un dictionnaire un article spécialement consacré à la pensée de Lapouge. Voir mon article dans le *Dictionnaire des philosophes*, Paris, PUF, 1984, t. II, p. 2559-2565 : « Vacher de Lapouge Georges 1854-1936 ». On doit aux travaux pionniers de Jean Boissel sur le racisme à la française d'avoir initié une approche savante de l'école sélectionniste. Parallèlement, ceux de Zeev Sternhell ont fait entrer dans le champ de l'histoire des idées politiques l'étude des doctrines biopolitiques situées au croisement du socialisme, de l'eugénisme et du racisme. Voir Zeev Sternhell, *La droite révolutionnaire 1885-1914. Les origines françaises du fascisme*, Paris, Le Seuil, 1978, p. 16-18, 25, 151-169.